

N° 101. — 3 JUIN 1947.

L'ECRAN français

15^F

Paris-Cinéma

★ L'HEBDOMADAIRE INDEPENDANT DU CINEMA ★ L'HEBDOMADAIRE INDEPENDANT DU CINEMA ★

JOAN FONTAINE
interprète avec sensibilité
le rôle de Mme de
Winter dans "Rebecca"
que Hitchcock a tourné
d'après le roman de
Daphne du Maurier



LE FILM D'ARIANE

Jean Cocteau bouleversé par Le Diable au corps

Le Biarritz fut l'autre matin le théâtre de l'une des présentations les plus courues de la saison. Tout le cinéma était là, et ce fut devant une salle remplie jusqu'à sa dernière marche d'escalier que débuta la projection du film de Claude Autant-Lara *Le Diable au corps*.

De longs applaudissements couvrirent la dernière image, et l'on vit Jean Cocteau, qui avait assisté au spectacle à côté de Simone Simon, se lever précipitamment et disparaître. Il ne devait réparaître qu'une demi-heure plus tard à la réception qui suivit la présentation, et l'on apprit que l'émotion l'avait à un tel point bouleversé, qu'il ne s'était pas senti le courage de paraître tout de suite en public.

Claude Autant-Lara, Pierre Bost et Jean Aureuche, les artisans du succès, furent chaudement félicités, et tout le monde regretta l'absence de Micheline Presle (qui tourne *Les Jeux sont faits*), et de Gérard Philipe (à Rome pour *La Chartreuse de Parme*), qui sont l'un et l'autre admirables dans *Le Diable au corps*.

Selon certains bruits, la qualité du film — arrivant avec celui de M. René Clair, lui aussi de premier ordre — généraient beaucoup les Américains. N'a-t-on pas dit même que certaines personnalités représentant l'industrie de Hollywood seraient intervenues pour que *Le Diable au corps* n'allât pas à Bruxelles ?

Jean Delannoy tourne parmi les « visages pâles »

MICHELLE PRESLE et Marcel Pagnol, vedettes de *Les Jeux sont faits*, ayant terminé leur séjour sur la terre, sont brusquement arrivés ensemble, par la vertu d'un verre de poison et d'une balle de mitrailleuse, dans l'antichambre de l'au-delà.

C'est un décor bleu, assez austère sous les nuages de poudre de talc pulvérisés par l'accessoiriste, et qui évoque irrésistiblement Huis-Clos ; sur les murs, une demi-douzaine de tableaux : eaux-fortes, dessins, aquarelles, de grandeurs diverses, représentant tous les mêmes sujets ; rue barrée, voie sans issue, les Jeux sont faits.

Il ne fait ni jour ni nuit dans le royaume des morts, et ce fut le premier étonnement du claqueman de ne pouvoir, comme il est de rigueur, porter l'une de ces deux mentions sur sa claquette. Puis ce fut le tour du maquilleur : un mort, pour paraître authentique, doit avoir le visage pâle d'un poulet malade. Distinguez. Il fallait remplacer l'ocre par quelque chose de plus verdâtre.

Quant à la soixantaine de figurants qui peuplent les couloirs de *L'au-delà* de leurs évolutions spectrales, ils ont renoncé à comprendre les mystères de ce nouveau musée Grévin. Micheline Presle en déshabillé somptueux, Pagliero en « prolétaire », Charles Dullin en habit à la française se mêlent à des silhouettes en cotte de mailles, en armures, en justaucorps, en gilet, en tige, en crinoline.

— Le film existentialiste ? Une histoire de fous...

On frôle la mort à chaque pas : cela devient de l'autosuggestion. L'autre jour, un vieux monsieur « mort », sans doute impressionné par son rôle, a eu une crise cardiaque sur le plateau. Police-secours l'a emmené vers son nouveau destin. Les Jeux sont faits ? Les Jeux de l'amour et de la mort.

Re-Rebecca ou le cocktail inamical

PEU avant la sortie publique de Rebecca, la firme distributrice avait invité la presse à une présentation du film et avait même annoncé qu'un cocktail amical — selon l'expression consacrée — suivrait la projection. Il y avait du monde, ce matin-là, au Biarritz. Le roman de Daphné du Maurier a connu un tel succès...

Seulement, voilà. Le film ne sortant qu'en version doublée (ce qui fait hurler notamment Jacques Becker... et bien d'autres), on crut bien faire de présenter à la critique la même version que celle qui est offerte au public. Et ce fut, pendant et après la représentation, une nouvelle occasion de s'empoigner pour les partisans et les adversaires du doublage.

Propos aigres-doux, opinions définitives, applaudissements, huées-saluerent tour à tour chacun des protagonistes.

Nous avons voulu vous montrer le film tel que le public le verra, avançant l'un, non sans quelque pertinence.

Que l'on fasse cesser l'abus de confiance qui consiste à appeler « version française » la version doublée d'un film étranger, rétorqua cet autre, avec un certain à-propos.

Tant et si bien que, deux jours après, la critique était invitée à une nouvelle présentation de Rebecca, en version originale sous-titrée. Mais, hélas ! le métier de journaliste comporte pas mal d'obligations, et la salle était très clairsemée pour entendre — enfin — la voix « réelle » de Laurence Olivier. Peu nombreux furent ceux qui eurent le temps et la constance de venir établir des comparaisons. Et pourtant, les manifestants de l'avant-veille eussent pu triompher.

Non sans quelque sournoise ironie, les organisateurs prirent discrètement note du nom de tous ceux qui « remirent ça ». Et chacun s'attend maintenant à recevoir quelque médaille du mérite.

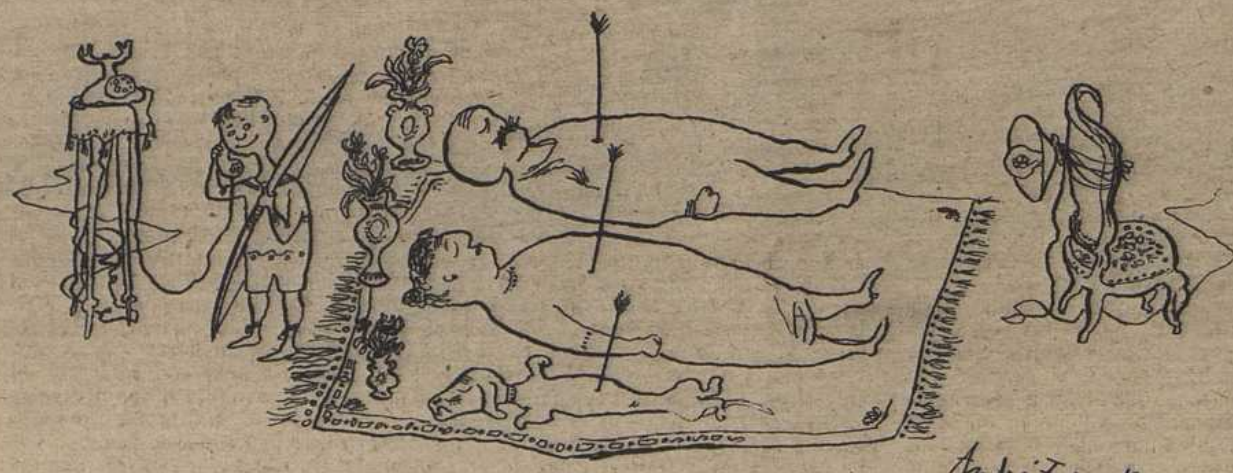
Ambre a fait une aquarelle à Montmartre

DEPUIS son interprétation à l'écran du célèbre roman de Kathleen Winsor, Linda Darnell est provisoirement restée blonde. C'est sous cet aspect que celle qu'Hollywood appelle « la jeune fille au visage parfait » apparut aux journalistes parisiens dans les jardins du Club de France.

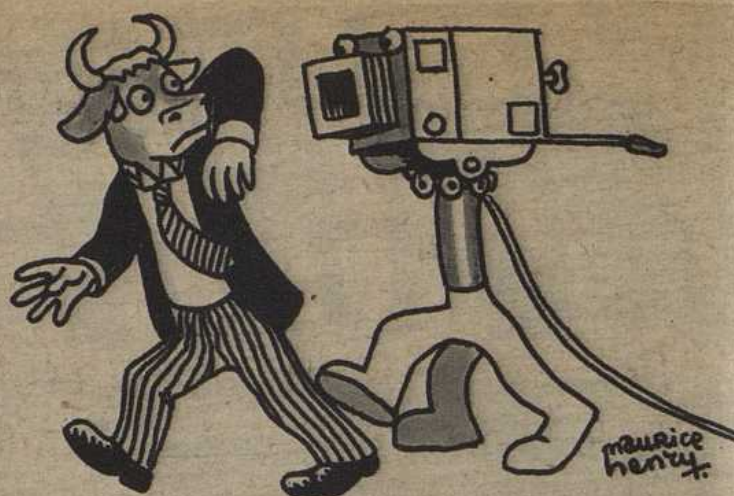
De passage dans la capitale, Linda va visiter ensuite Milan, Rome et Florence.

Paris is quite charming, déclare-t-elle avec ravissement.

LES ENFANTS TERRIBLES



— Qui est-ce qui s'occupe des prises de vues d'actualités ?



Elle a visité le tombeau de Napoléon, mais elle lui préfère la Bulle, où elle a fait sa première peinture.

« Si j'ai le temps, je dessinerai beaucoup ici » — car elle consacre à cet art une grande partie de ses loisirs.

— Et René Clair ? a demandé le Minotaure à la vedette de C'est arrivé demain.

— Je viens d'assister à la présentation du Silence est d'or : il a réussi un nouveau chef-d'œuvre... Je n'ai qu'un désir, tourner de nouveau avec lui.

De nombreuses vedettes et personnalités du cinéma étaient venues faire la connaissance de Linda Darnell. Parmi elles, François Périer et Marcelle Derrien ; Madeleine Robinson, les cheveux coupés très courts pour son prochain film, la Grande Maguet ; Simone Simon qui, elle, connaît déjà Linda Darnell, et à qui un journaliste apprend avec assurance qu'elle vient d'acheter un avion particulier.

— Première nouvelle, répond Puck ironique ; je n'ai rien acheté du tout ; décidément, je continue à me reposer.

Votre Portrait
par
Roger Forster
le premier
des photographes-cinéastes
TRENTÉ ANS DE CINÉMA
15, rue Michel-Ange
Paris (16^e) JAS. 13-92

Nous rappelons à nos lecteurs que Madame Andrée BAUER THEROND, vu l'affluence toujours croissante de ses élèves, professe ses cours d'art dramatique chaque jour, de 17 h. 30 à 19 h. 30, en son studio, 21, rue Henri-Monnier (9^e). Préparation au cinéma, au théâtre. Audition mensuelle. Leçons particulières.



Lady in the lake : Il y a dans cette scène trois personnages : Tom Tully, Lloyd Nolan

QUAND LA CAMERA dit "JE"

Robert Montgomery à réalisé le premier film à la première personne du singulier

L'HISTOIRE de la technique cinématographique peut être considérée dans son ensemble comme l'histoire de la libération de la caméra. En cinquante ans, on a complètement transformé la fonction de l'appareil de prise de vues. Simple moyen de reproduction au départ, il est vite devenu cet œil merveilleusement subjectif, ce personnage du drame qui participe à l'action autant qu'il la suit. On l'a monté sur roues pour lui donner le mouvement, on l'a élevé en l'air, Gance l'a accroché à la croupe d'un cheval, l'a projeté contre un mur pour lui faire saisir le point de vue des boules de neige, L'Herbier l'a juché sur des patins à roulettes, Duvivier sur une petite voiture de manège, il est devenu regard, cerveau, conscience. Dans cette voie vers la subjectivisation totale de la caméra, il était tout naturel que l'on en vienne à essayer d'assimiler l'appareil de prise de vues à un personnage. Confondant complètement son regard avec celui du héros du drame, il deviendrait le « je » des romans, le narrateur-acteur qui raconte l'histoire au fur à mesure qu'il la vit. Depuis longtemps l'idée était dans l'air, et Orson Welles devait l'appliquer pour ce *Heart of Darkness* qu'il ne réalisa jamais. A la même époque, en France, Clouzot et Sartre travaillèrent sur un film psychanalytique où la caméra devait représenter la conscience du héros. Mais aucun de ces films ne vit le jour et c'est Robert Montgomery qui, avec *The lady in the lake*, réalisa véritablement le premier film à la première personne du singulier.

J'ai vu *The lady in the lake* en Angleterre où, après avoir terminé sa carrière dans le West-End, il passait dans les petites salles de province tout comme un honnête film policier qu'il est. Car *The lady in the lake*, tiré d'un roman de Raymond Chandler, mettant une fois de plus en scène le détective Philip Marlowe, n'est nullement un film révolutionnaire. C'est une histoire policière traitée avec cette brutalité qui est actuellement la caractéristique du genre, pleine de coups de poing, de décharge de mitraille, de femmes fatales, quelque chose comme ce *Murder my sweet* qui nous amusa tant le printemps dernier. Sa seule originalité est en ceci : on ne voit jamais le héros, le détective Philip Marlowe, sauf son reflet dans la glace. Par contre, nous voyons tout ce qu'il voit. La caméra occupe sa place. Son horizon visuel est constamment projeté sur l'écran.

Comment on peut bien le penser, le principal souci des auteurs a été de tirer partie de cette situation et de se livrer à toutes les plaisanteries auxquelles elle donne inévitablement naissance. Le détective, c'est-à-dire la caméra, reçoit donc des coups en plein visage qui viennent s'appliquer au milieu de l'écran, fume des cigarettes dont les spirales se tordent à travers la surface blanchie, boit du whisky et un verre s'incline à 90° face à la salle, se couche sous une voiture, perd connaissance, descend dans un trou, etc. Tout ceci est fort amusant, mais le clou du film est, bien entendu, le baiser. Le visage de Ann Totter grossit démesurément sur l'écran, se rapproche, fait une grande ombre et soudainement tout sombre dans le noir, car à ce moment précis, vaincu par cette émotion, Philip Marlowe a fermé les yeux. C'est ce que l'on appelle de la psychologie.



et l'homme qu'ils regardent et qui, invisible, vit cette histoire par l'œil de la caméra



« LADY IN THE LAKE ». LE VISAGE DU HÉROS DU FILM, ROBERT MONTGOMERY APPARAÎT SEULEMENT DANS UN MIROIR.

Son histoire est aussi ennuyeuse — la première curiosité satisfaite — que le rapport d'un détective qui use ses semelles à prendre en filature une dame soupçonnée d'adultère.

L'impression d'ennui est encore aggravée par des plans fixes interminables où un personnage en plein milieu de l'écran vient raconter face à la salle l'emploi de sa journée. Car, bien entendu, contrairement à ce qui se passe d'habitude, où l'on prend bien soin de dire aux acteurs de ne pas regarder la caméra, toutes les scènes sont jouées de face, de plein fouet. Cela achève de détruire la crédibilité que l'on peut accorder à ce film. Ce regard posé sur la salle avec une insistance troublante sappe l'envoûtement. Une présence obsédante s'installe à l'avant de l'écran et rompt à chaque instant ce charme que c'est l'essence du cinéma de faire naître. Employant cette première personne du singulier, les auteurs ont eu sans doute dans l'idée de faire monter le spectateur sur l'écran. Ils n'ont réussi qu'à faire descendre l'acteur dans la salle, à un tel point qu'à tous les instants on se prend à se remuer sur sa chaise et à regarder avec gêne les fauteuils voisins pour voir si M. Marlowe n'y serait pas assis.

Par Alexandre ASTRUC

JE ne voudrais pas être trop sévère. Ce n'est pas parce que M. Montgomery a raté son affaire que le procédé qu'il emploie ne puisse apporter pour le cinéma de grandes possibilités d'enrichissement. J'ai trop la passion de la technique et le goût de la nouveauté pour condamner un moyen d'expression sur une application qui, après tout, correspond à ce que *Le Chanteur de jazz* ou les premiers films « 100 pour 100 sonores » ont représenté pour la découverte du parlant. Mais ceci dit ce « ciné-œil » me paraît oublier une chose essentielle : c'est que dans le cinéma la caméra garde un rôle précis : il est le spectateur, le personnage devant lequel, pour lequel se déroule le drame. Il est une fenêtre qui s'ouvre sur une action, il représente l'œil du spectateur. C'est à cet œil unique que doit obligatoirement se rapporter le réalisateur quand il nous communique le point de vue d'un ou de plusieurs personnages. Au fond, cette première personne du singulier n'est que l'application extrême d'un procédé qui a depuis longtemps fait ses preuves : le contre-champ. La nouveauté consiste uniquement à supprimer le champ, c'est-à-dire à ne jamais donner que le point de vue du personnage principal. Reste à savoir s'il s'agit vraiment d'un progrès, et surtout si ce n'est pas contraire aux nécessités psychologiques du cinéma. N'oublions pas, par exemple, que dans le contre-champ on truke toujours pour des raisons qui sont uniquement celles de la crédibilité.

Qu'on me comprenne bien. Je vois très bien dans quel sens ce procédé, je ne dis pas cette découverte, car encore une fois il ne s'agit pas de la naissance d'une technique nouvelle mais de l'application systématique d'un moyen déjà existant, peut être employé avec succès. Il est évident, par exemple, que pour la description d'une conscience, pour donner au cinéma une œuvre équivalente à celle de Proust ou de Faulkner, cette première personne du singulier convenablement employée peut rendre des services signalés. Je crois que dans le projet de Clouzot il s'agissait d'une œuvre à tendances psychanalytiques. C'est évidemment le cas le plus favorable. Là, la caméra, centre du monde, décrivant les murs de cette caverne où elle est enfermée, arrachant à la réalité le secret de son obsession, figure bien ce vide, ce néant, cette transparence vertigineuse par où se définit la conscience dans la philosophie moderne. Sans aller si loin même, M. André Cayatte s'est très intelligemment servi du procédé dans quelques séquences du *Chanteur inconnu*, en l'employant uniquement pour les retours en arrière, comme pour photographier la mémoire du héros qui se souvient peu à peu et essaie d'arracher au passé des bribes de souvenir. Là, cet emploi est parfaitement justifié. Il s'agit d'abord de montrer la différence entre le présent et le passé d'autre part, d'indiquer clairement que tout se passe à travers l'esprit encore brumeux du héros qui retrouve peu à peu le fil de sa vie. Le résultat est parfait et l'expérience concluante. En somme, il faut se rappeler qu'une forme d'expression n'est justifiée que par ce qu'elle a exprimé. Toute technique doit renvoyer à un sujet. Il n'y a pas au cinéma de place pour la gratuité.

Croquis à l'emporte-tête...

JEAN DAVY

AUTORITE. Puissance. Puissance. Autorité. Emportement. Cris à tout casser. Assurance de tonnerre de Brest. Davy est en scène. Dès lors, plus de répit. Ses partenaires ne sont plus que de fort petites choses. Davy les écrase. Il est au tragique-fixe. Ceux qui, à son côté, ne peuvent se hausser à ce ton, sont nettoyés. Son cou se noue, se tend. Il va éclater. Il va se pulvériser lui-même à force d'amour, de haine, d'héroïsme ou de désespoir.

Le public suit ou ne suit pas. Le monsieur assis à votre gauche murmure : « Qu'il est donc fatigant ! » La dame, derrière vous : « Ah ! qu'il joue bien ! » L'acteur, lui, continue son numéro de corde raide.

Je dis « corde raide », car il est des plus périlleux de jouer « en puissance ». Deux pieds bien plantés au sol. Poings serrés. Le menton haut. Le rictus en place. Ou l'on est sublime, ou l'on vire au grotesque. Il suffit d'une pointe de rire dans la salle. D'un appel de pied un peu trop évident. Un blasphème crachoté. Un cri de trop.

De l'avis de tous, Davy fut sublime dans Antigone, d'Anouilh. Avant, après, il a travaillé dans le sublime, ce qui n'est pas la même chose.

Mais le cinéma là-dedans ? Eh bien, voilà : quand on a l'œil petit, le nez pas précisément grec, la bouche amère, quand on a un menton de Tibère, un front à porter la couronne de laurier, un cou à trancher au glaive, le cinéma n'a rien de mieux à vous offrir que des rôles de policier. Avec une stature de Jupiter tonnant, l'écran fabrique tout juste des espions ou des montagnards (voyez Mission Spéciale ou Premier de Cordée), et cette belle gueule de reître, il la démolit. Plus d'expression. Une tête disproportionnée. Un corps trop lourd...

Jean Davy s'en moque. Il fait du doublage. Dans l'ombre des studios spécialisés, il prête son admirable voix aux vedettes hollywoodiennes. Dix ans de métier sur les planches lui ont permis de passer virtuose numéro un en cet art ténébreux.

Pour le reste, il attend son heure : il attend ses rides... Alors il n'aura plus regret de n'être pas un jeune premier. Aucune hésitation : il sera devenu un grand premier rôle. Et le cinéma le « découvrira »... Il jouera les éternels maris, les chefs, les grands hommes. Sa voix ne fera plus peur aux micros. Il sera peut-être un nouveau Harry Baur. Il est de taille...

Le Minotaure.



LES FILMS QUE BRUXELLES VERRA :

- | | |
|---|--|
| 8 JUIN : Prends garde (Tchécoslovaquie), de Martin Fric. | 11 sole sorge Ancora (Italie) de Vergano. |
| The Razor's Edge (Etats-Unis), d'Edmund Goulding. | 17 JUIN : A sougne Fria (Argentine). |
| 9 JUIN : Humoresque (Etats-Unis), de Jean Negulesco. | 18 JUIN : Le Dame fantôme (Argentine). |
| Elisire d'amore (Italie), de Mario Costa. | 19 JUIN : The best years of our lives (E.-U.), de William Wyler. |
| 10 JUIN : Septième Porte (Maroc), d'André Zwobada. | 20 JUIN : The Overlanders (G.-B.), de Michael Balcon. |
| 11 JUIN : Song of the South (E.-U.), de Walt Disney. | 21 JUIN : Les Combattants de la Foi (Tchécoslovaquie). |
| 12 JUIN : Rotaggy (Suède), de Arne Mattson, avec Stig Olin. | 22 JUIN : Down to Earth (E.-U.), de Alexander Hall. |
| 13 JUIN : The Yearling (E.-U.), de Clarence Brown, avec Gregory Peck. | 23 JUIN : Les Portes de la Nuit (France), de Marcel Carné. |
| 14 JUIN : Vivere in Pace (Italie), de Luigi Zampa, avec Aldo Fabrizi. | 24 JUIN : It's a wonderful life (E.-U.), de Frank Capra. |
| 15 JUIN : Great Expectations (G.-B.), de David Lean. | 25 JUIN : Courtoise of Curzon street (G.-B.), de Herbert Wilcox. |
| 16 JUIN : Le Diable au corps (France), de Cl. Autant-Lara. | 26 JUIN : To each his own (E.-U.), de Mitchell Leisen. |
| | 27 JUIN : Sciuscià (Italie), de Vittorio de Sica. |
| | 28 JUIN : Ines de Castro (Portugal). |
| | 29 JUIN : La via d'Albente (Argentine). |
| | 30 JUIN : A matter of life and death (G.-B.), de Michael Powell. |
| | 1er JUIN : Carnegie Hall (E.-U.), d'Edward G. Ulmer, avec Lily Pons. |
| | 2er JUIN : The Egg and I (E.-U.), de Chester Erskine. |
| | 3er JUIN : Bataillon du ciel (France)... |

Tu es
Vous êtes
Ils sont
TOUS SCENARISTES
Bientôt, dans L'Écran français...

“ C'est difficile de pleurer sans en avoir envie ” constate Odile VERSOIS

L'héroïne de seize ans qui s'éveille à l'amour dans “ Dernières vacances ”

LES jardins du studio ont pris un aspect inattendu : trois petites filles et cinq petits garçons l'égalent de leurs rires et de leurs jeux ; ils ont le visage barbouillé à l'ocre, et entre les parties de corde à sauter et de ballon, ils échangent des dialogues de ce genre :
— Moi, le metteur en scène m'a dit que j'étais photogénique...

— Tu as vu, la bonne farce que j'ai faite à l'assistant ?

Groupées dans les bosquets, les mères épiant leur progéniture :

— Ah, si nous ne les surveillons pas pendant qu'ils tournent, où trions-nous ?

Entre les plans, tandis que l'opérateur Agostini règle ses éclairages,



FINI DE JOUER POUR S'AMUSER : LUCIE VALNOR ET JACQUES SERGY PRENNENT LE MEME PLAISIR A JOUER LA COMEDIE



UNE TABLE POUR LES PARENTS, UNE AUTRE POUR LES ENFANTS : LA SALLE A MANGER LE JOUR DES SEIZE ANS DE JULIETTE.

tes jeux continuant au ralenti : car le temps est long pour ces jeunes jambes impatientes ! Les huit enfants apportent sur le plateau leur propre ambiance, faite de fraîcheur et de spontanéité. Les jumelles brodent sagement des napperons sous l'œil maternel attendri ; des têtes bouclées suivent les évolutions des machinistes ; sur les genoux de Jean d'Yd, son petit-fils Didier et Lucie Valnor — Lina de l'Homme au chapeau rond — sont captivés par les interminables contes de fées que raconte l'oncle Walter.

Car c'est dans une atmosphère très familiale que se déroule le film de Roger Leenhardt, Dernières vacances : Effectivement, les habitants de cette noble maison de campagne des environs de Nîmes, groupés autour du por-

crait de leur ancêtre, Sébastien Lherminier, cultivent le plus pur traditionalisme de chez nous...

— Vous savez, intervient l'auteur de Naissance du Cinéma, cette bonne vieille famille française dont les parents sont respectables, les enfants respectueux, et qui ne boit du champagne que pour les grandes occasions...

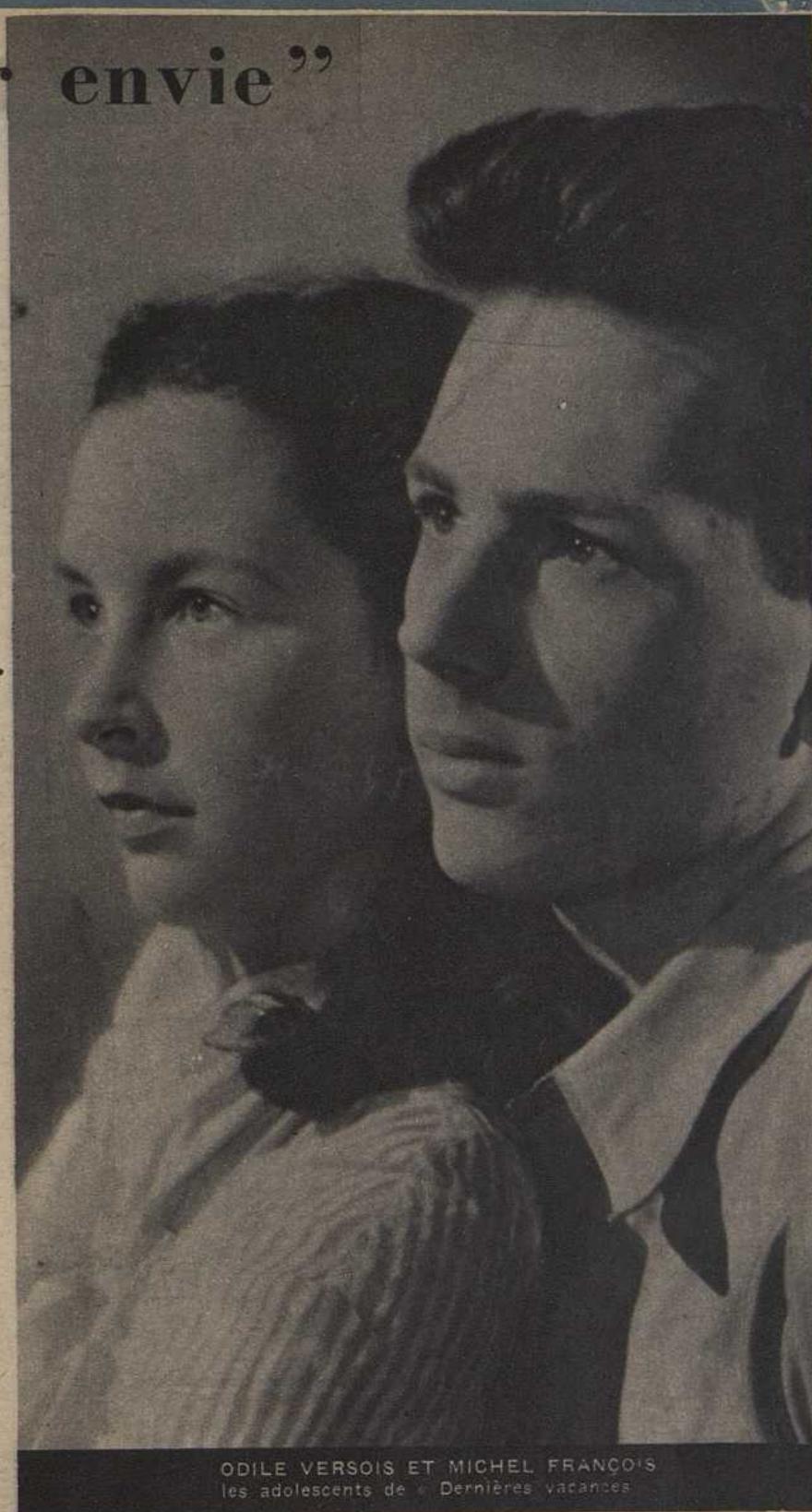
Et pourtant, ce film ne sera pas un film de gosses, Roger Leenhardt ayant choisi d'évoquer, grâce à deux jeunes acteurs, la délicate transition de l'adolescence : ils vont, du début à la fin de leurs vacances, entre la dernière culotte courte et le premier pantalon long, entre les derniers jeux insoucients de petite fille et les premières coquetteries de très jeune femme, quitter pour toujours le monde de l'enfance.



PENDANT UNE PAUSE, ODILE VERSOIS ET MICHEL FRANÇOIS PRENNENT UNE LEÇON DE GALANTERIE DANS LE PARC DU STUDIO...



ONCLE WALTER, RACONTEZ-NOUS UNE HISTOIRE... », RECLAMENT DIDIER D'YD ET L. VALNOR, DEUX ENFANTS DE « DERNIERES VACANCES »



ODILE VERSOIS ET MICHEL FRANÇOIS les adolescents de « Dernières vacances »

A dix-sept ans, Michel François n'est certes pas un débutant. Depuis sa première pièce — Tessa, de Giraudoux, alors qu'il avait six ans, des jupes et un nœud rose dans les cheveux —, il a interprété plusieurs rôles, notamment dans La Reine morte, Fils de Personne, et à l'écran dans Le Diable au corps. Dernières vacances marque pour lui la nécessité d'un léger retour en arrière, pour revenir sur une évolution qu'il a déjà accomplie.

— Mais vous savez, mes réactions dans le film, c'est « exactement ça », je n'ai qu'à me rappeler comment j'étais il y a quelques mois à peine. Dans les dernières scènes, je me fâche avec Juliette...

— C'est de ta faute, dit sa partenaire, puisque tu veux absolument m'embrasser ; moi, je ne veux pas. L'histoire de « Juliette » est bien plus merveilleuse encore. Odile Versois a seize ans, de longs cheveux blonds tout bouclés dénoués sur ses épaules, et tandis qu'elle sourit avec un charme déjà féminin, le regard bleu reflète une grâce encore enfantine.

— J'avais oublié de vous dire : avant de faire du cinéma, je prenais des cours de danse ; je continue quand j'en ai le temps, pour ne pas « perdre mes jambes », explique-t-elle en souriant.

— Le cinéma ? Je n'y croyais pas du tout... c'était un mirage pour moi, jusqu'au jour où, tout à fait par hasard...

Vous dansiez ? J'en suis fort aise ; eh bien... tournez, maintenant !

Monique SENEZ.



AU VILLAGE DE « PLUME-LA-POULE », QUELQUES PARISIENS, DONT PIERRE STEPHEN, SONT VENUS FAIRE LEUR RETOUR A LA TERRE.

PLUME LA POULE

Film français. Scénario et dialogues : Gaston Rullier et Couarraze. Réalisation : Geneviève Guity. Georges Grey, Paul-Louis Dubost, Pierre Stephen, Marjolaine, Jeanne Fusier-Gir, Simon, Gabrielle Fontan, Henri Genès. Chef opérateur : Colas. Chef opérateur du son : Varelle. Production : Stéhar 1946.



Comme c'est « jeune » ! Comme c'est gentil, comme c'est plein de fraîcheur ! Comme ce n'est pas fatigant ! Pour les gags et les « bons mots », surtout, « mme on se sent à l'aise ! On a l'impression de rencontrer de vieux amis, beaucoup fréquents autrefois : « Tiens, bonjour, toi ! Ce que tu as bonne mine ce soir ! Il faut vous dire qu'on y trouve l'histoire d'une demi-douzaine d'étudiants parisiens qui sont allés en vacances à la campagne — à « Plume-la-poule », pré-

Plume, plume hou-là-là !

cisément. Et ils ont trouvé ça très bien, la campagne. Avec une pure jeune fille qui s'appelle Geneviève Guity, une charmante mère qui se nomme Marjolaine et un tambour de ville qui ressemble à Si-nobé comme un frère. Quant à la « philosophie », ce n'est pas elle qui vous donnera la migraine. Exemple : — On fait son bonheur soi-même ! — Mais je l'aime ! — L'amour, c'est dans les romans. Et la vie n'est pas un roman ! On ne risque pas, non plus, d'être exaspéré par les dons de comédienne de Mme Geneviève Guity, comme cela pouvait arriver avec son ex-auguste mari. « Couchés dans le foin avec le soleil pour témoin... » Oh, oui ! Comme on a envie de quitter l'inconfortable fauteuil pour aller tâter ce bénéfique fourrage ! Et, enfin, y dormir tranquille !

Henri ROCHON.

LA CARAVANE HÉROIQUE



moins deux grands cycles mytholo-

Éternelle épopée...

giques : celui qui se borne à opposer à travers les mêmes situations fondamentales, le bon cow-boy redresseur de torts au méchant bandit dont il triomphera, et celui qui constituerait plus proprement « l'Illade » holly-

LES FILMS DE LA SEMAINE

woodienne : le cycle de la guerre de Sécession dont le prototype et le chef-d'œuvre reste La Naissance d'une Nation.

La Caravane héroïque s'inscrit nettement dans la lignée du film de Griffith puisque l'action se situe dans les derniers mois de la guerre de Sécession. Les sudistes épuisés, à bout de ressources financières, confient à Randolph Scott la périlleuse mission de faire sortir clandestinement de Virginia City, ville minière en plein territoire nordiste, une importante cargaison d'or qu'il lui faudra amener à travers mille kilomètres de désert jusqu'aux lignes amies. C'est Errol Flynn qui est chargé de faire trébucher ce cheval de Troie à rebours et d'empêcher les lingots cachés dans un inoffensif chariot d'émigrants de parvenir jusqu'aux troupes du général Lee.

Mais le film combine assez habilement les deux genres pour que le bon vieux choix moral, auquel nous ne saurions renoncer sans regret, entre les bons et les méchants, ne s'applique pas aux Sudistes et aux Nordistes. Humphrey Bogart, doté d'une insolite et insolente petite moustache plus ou moins mexicaine, joue heureusement le bandit : face à la commune droiture d'Errol Flynn et de Randolph Scott. Myriam Hopkins en danseuse de saloon d'essai à nous faire croire qu'elle y a conservé une virginité d'amazone. Son beau et sensuel visage fatigué ne convient pas très bien à son rôle de Chimène-Marthe-Richard-sudiste, mais on le préfère, et comment ! à celui de quelque inhumain égal à lui-même, souriant et triomphant, modeste mais sympathique écho du grand Douglas. Il trouve dans Randolph Scott un adversaire presque à sa mesure. L'Achille nordiste et l'Hector sudiste n'ont, l'un pour l'autre, nulle haine et la paix arrive fort à propos pour autoriser l'amitié de ceux qui se reconnaissent dans la loyauté et l'héroïsme, une même patrie morale. Le film se termine comme il se doit sur un sage discours cité que du grand Lincoln.

Sans doute son caractère éminemment national rend le Western de Sécession moins parfaitement assimilable au public européen. Certains aspects moraux du film, certaines thèses plus ou moins explicites appartiennent en propre aux fondés historiques américains et nous laissent assez indifférents. Mais, en dépit de ces ré-

servés plus sociologiques qu'esthétiques, la Caravane héroïque est promise à un succès honorable, et mérité. La mise en scène de Michael Curtiz, l'un des plus probes artisans d'Hollywood, ne lésine pas sur les moyens. Chevauchées, attaques de diligences dans les stériles horizons du Texas, luttas à mort et chutes de cheval, les plus sensationnelles peut-être du genre. (Mais avec-vous remarqué que c'est toujours du cheval qu'on a pitié ?) viennent au bon moment faire battre nos cœurs.

André BAZIN.

VIRGINIA CITY
Film américain, v. o. sous-titrée. Scénario : Robert Buchner. Réalisation : Michael Curtiz. Interprétation : Errol Flynn, Myriam Hopkins, Randolph Scott, Humphrey Bogart, Frank McHugh, Alan Hale. Production : Warner Bros 1940.

CASABLANCA

Mélo et propagande



La propagande de guerre, pour être agissante, doit naturellement simplifier les thèmes qu'elle veut traiter. Elle peut cependant être intelligemment faite. Les films de guerre réalisés en Angleterre de 1940 à 1945 le prouvaient assez.

Il est vrai que les idées sur l'efficacité de la propagande varient selon les pays. Du moins n'a-t-elle pas besoin pour être accessible de tomber dans l'infantilisme.

On assure que « Casablanca » a servi la cause de la France dans le monde au cours de la guerre. Mais quel aspect de la France et auprès de qui ? On se le demande avec un peu d'inquiétude.

Quoi qu'il en soit, cela justifie-t-elle la naïveté et la maladresse du film ?

Le réalisateur, Michael Curtiz, s'est, dit-on, inspiré de faits réels. Il paraît

pourtant n'avoir pas eu le moindre souci de vraisemblance. Cette pauvre évocation de l'exil forcé d'hommes chassés d'Europe par le nazisme, qui mettent tout leur espoir dans un visa pour l'Amérique, n'est que le prétexte d'un mélodrame qui vraiment prête à rire.

Il ne s'agit pas de relever les inexactitudes matérielles — couvre-feu qui n'a jamais existé à Casablanca, uniformes allemands qu'on ne vit qu'une fois — accumulées dans ce film. La vérité humaine pourrait y survivre.

Mais qu'il s'agisse de ce commissaire de police français, champion du double jeu, qui finit curieusement en héros, en brisant avec dégoût une bouteille de « Vichy water » (sic) ; de ce patriote tchèque qui « connaît les chefs de la Résistance dans toutes les capitales d'Europe » et défie ouvertement les Allemands avant de s'envoler pour Lisbonne ; ou la femme qui, croyant son mari mort dans un camp, aime un autre homme, le perd en retrouvant son mari, le retrouve et assure chacun tour à tour de son amour, il y a dans la psychologie de chacun des personnages une puerilité qui confine à l'abus de confiance.

Ce film est doublé — médiocrement. Il est donc difficile de juger des acteurs qui semblent d'ailleurs assez effacés. Ingrid Bergman ne touche guère. Seul Humphrey Bogart donne une certaine vigueur à son personnage. En vérité, « Casablanca » n'inspire pas le respect et l'on conçoit que les frères Marx aient songé à le parodier dans leur « Nuit à Casablanca ».

Henri ROBILLOT.

Film américain, version doublée. Scénario : J. J. et P. G. Epstein et Howard Koch, d'après la pièce de Murray Burnett et J. Alison. Réalisation : Michael Curtiz. Interprétation : Humphrey Bogart, Ingrid Bergman, Paul Henreid, Claude Rains, Conrad Veidt, Sydney Greenstreet, Peter Lorre, Dalia, Edson, Deers, G. J. Hopkins. Musique : Max Steiner. Production : Warner 1942.



POUR LE SOURIRE DE « GILDA » (RITA HAYWORTH), VAMP ET FEMME FATALE, DEUX HOMMES SE HAIRONT...

GILDA

Rita ou l'érotisme américain



Gilda est cette dame dont les Américains ont reproduit les lignes évanouies sur les flancs de la bombe atomique. Et, quelles lignes ! A elle seule, cette Rita Hayworth est déjà une bombe assez explosive. Une bombe anatomique, comme dirait Le Canard enchaîné...

Rita Hayworth : tout l'appareil de l'érotisme américain. Ces fourreaux de soie noire ondulant comme le dos d'une baleine, ces gants roulés jusqu'au coude, ces bottes de cuir bouilli ont une fonction précise : ils dépeignent la femme de tout caractère humain pour en faire un objet. Il est significatif que dans ce pays où la morale sexuelle est si strictement surveillée par la censure, où aucune étreinte n'est tolérée si elle n'est homologuée par une licence de mariage, on soit obligé pour canaliser les passions refoulées, d'avoir recours à cet érotisme de bazar.

A part ça, Gilda ! Ah oui, Gilda ! Gilda, hélas ! Sortant de ce spectacle, bonnes âmes, nous

avons passé la nuit, des amis et moi, à chercher si tout de même ce film ne mériterait pas, par quelque angle, de retenir l'attention critique. Peine perdue, travail de titans. Gilda se refuse à l'analyse. Par quelque bout que l'on entreprenne le calcul, on aboutit à zéro. Méfaits des méthodes de travail d'Hollywood. Il n'est pas impossible qu'à l'état brut, le scénario de Gilda ait été assez excitant. Revu par les centaines de spécialistes qui y ont ajouté chacun des scènes à succès, ce n'est plus qu'un résumé aide-mémoire de tous les poncifs. Histoire typique de scénariste d'Europe centrale : danses lascives, trusts, tungstène, baccarat... J'étais une aventurière à la mode d'Hollywood. Ange Bleu sous le ciel d'Argentine... Qu'est-ce que ça vient faire ici le tungstène ? Rudolph Mathé, photographe français de Hollywood, sauve l'honneur par des adresses admirables. Mais en être réduit à dire d'un film que ses cadrages sont bons !.

Alexandre ASTRUC.

Film américain, v. o. sous-titrée. Scénario : M. Parsonnet, d'après E. A. Lillington. Réalisation : Charles Victor. Interprétation : Rita Hayworth, Glenn Ford, Géo Macready, Joseph Calleia, Steven Geray, Joe Sawyer. Opérateur : Rudolph Maté. Production : Columbia 1946.



L'ATTAQUE DE LA « CARAVANE HÉROIQUE » : LES SUDISTES REUSSIRONT-ILS A FAIRE PASSER LEUR CONVOI D'OR A TRAVERS LES LIGNES ENNEMIES ?



RANDOLPH SCOTT MOURANT DEMANDE A MYRIAM HOPKINS ET A E. FLYNN DE NE PAS LIVRER L'OR



INGRID BERGMAN CROYANT SON MARI MORT EST DEVENUE LA MAÎTRESSE D'HUMPHREY BOGART : « CASABLANCA ».

Né en Tasmanie, ancien élève de Louis-le-Grand, champion de boxe, chercheur d'or, agent de police, planteur de cocotiers, romancier d'occasion, acteur de son état, bourreau des cœurs...

ERROL FLYNN est dans la vie comme à l'écran Le Prince de l'Aventure

LE CHEVALIER



« ROBIN DES BOIS » AIDE LE ROI RICHARD CŒUR DE LION A RETROUVER SON TRÔNE

LE COW-BOY



A DODGE-CITY, LES VOLEURS DE TROUPEAUX ONT PAYÉ : « LES CONQUÉRANTS »

LE GENTLEMAN



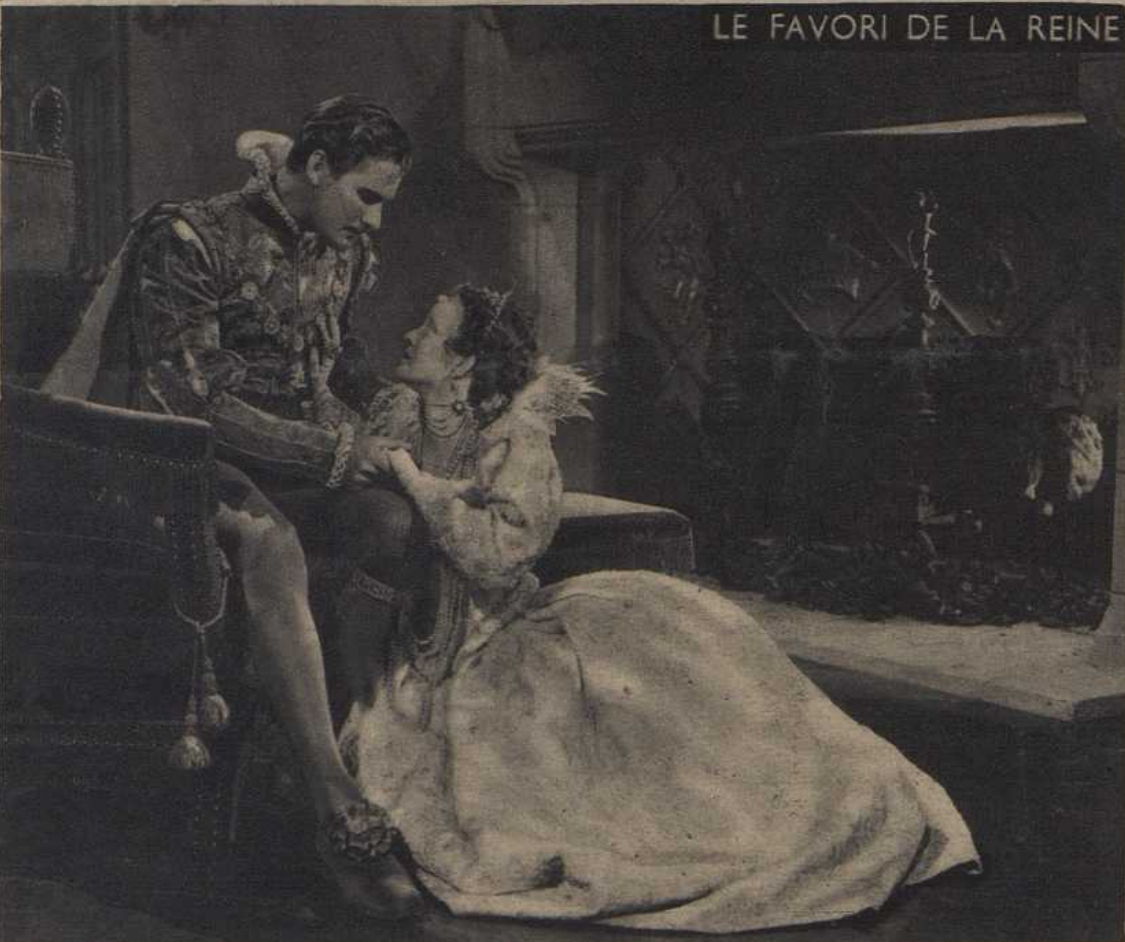
AVEC LA JEUNE MILLIARDEIRE O. DE HAVILLAND : « QUATRE AU PARADIS »

LE SOLDAT



LE CAPITAINE REUSSIRA A SAUVER SA COMPAGNIE : « AVENTURES EN BIRMANIE »

LE FAVORI DE LA REINE



ELISABETH, LA REINE SANS HOMMES, N'A PAS RESISTE AU CHARME DU COMTE D'ESSEX : « LA VIE PRIVEE D'ELISABETH D'ANGLETERRE »



LE CORSAIRE

LE « CAPITAINE BLOOD », AU REGARD FRANC ET LOYAL, ECUME LES MERS DES CARAIBES ET PROVOQUE EN DUEL LES ENNEMIS DE LA LIBERTE.

DEPUIS douze ans, Errol Flynn promène sa haute silhouette à bord des vaisseaux pirates ou dans les villes sans loi du Far-West : on le rencontre partout où se cachent les traîtres, partout où la morale de l'écran exige que la justice triomphe dans la personne d'un gaillard photogénique. L'origine de sa carrière n'est sans doute pas étrangère à la disparition de Douglas Fairbanks. La fin de l'illustre Zorro privait la mythologie du cinéma d'une de ses figures essentielles : la place de protecteur des faibles, de défenseur des pauvres et des opprimés restait à prendre. Gary Cooper, qui paraissait désigné à cette succession, venait de révéler des dons psychologiques qui l'orientaient vers d'autres destins. C'est alors que le cinéma inventa Errol Flynn. Avec ses quarante-trois centimètres au-dessus du niveau de la mer, son sourire-réclame, sa carrure d'athlète, sa physionomie énergique et loyale et son jeu sans complication, Errol Flynn représentait avec assez de prestige le personnage légendaire qui répondait aux vœux d'une jeunesse éprise d'aventure.

C'est alors que, par la grâce de leurs

majestés hollywoodiennes, Errol Flynn fut sacré chevalier des temps modernes.

RENDONS-LUI JUSTICE : si nous n'avons retrouvé en lui ni le charme et la légèreté de Douglas, ni la séduction naturelle de Gary Cooper, du moins Errol Flynn a-t-il su communiquer aux innombrables héros auxquels il a prêté son visage et sa stature, une vitalité réconfortante, une santé, un dynamisme qui nous ont souvent délassés. Il sait se battre : on l'a vu dans *Robin des Bois* porter un coup sur ses épaules, assommer successivement tous les gardiens du palais. Il sait sauter, nager, plonger, monter à cheval, défilé de son regard toute une armée d'ennemis avant de les embrocher au fil de son épée. Il sait déjouer la ruse et la perfidie des hommes. Mais, l'instant d'après, ce justicier se transforme en bourreau des cœurs et ne fait qu'une bouchée de la vamp la plus affûtée.

ELLE est l'image que le cinéma nous donne d'Errol Flynn. Le plus drôle, c'est qu'elle n'est pas sans

ressemblance avec l'homme lui-même. Il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir sa biographie : sa vie est celle d'un homme d'aventures et de bonnes fortunes. Né en Tasmanie, sur les rives de l'océan Pacifique, le 20 juin 1909, Errol Flynn a passé son adolescence à courir le monde. Il a vécu à Londres, à Paris où il fréquenta un moment le lycée Louis-le-Grand. Très sportif, il s'adonna à la boxe, devient champion, prend part aux Jeux Olympiques d'Amsterdam. Puis il regagne les mers du Sud où on le retrouve successivement chercheur d'or en Australie, cuisinier, garçon de cabine à bord d'un paquebot, agent de police, surveillant dans une plantation de cocotiers. C'est au cours d'un de ses voyages, en Nouvelle-Guinée, qu'il rencontra pour la première fois le cinéma : un explorateur allemand venu pour tourner un documentaire le prit pour guide. Il advint qu'Errol apparaissait au cours du film, qu'un producteur australien le vit et l'engagea : ce fut le début d'une carrière d'acteur qui devait le conduire à Londres puis à Hollywood. Ce fut aussi le début de sa carrière donjuanesque. A bord de l'*Île-de-France* il fit la connaissance de la belle



DANS « ESCAPE ME NEVER », QU'IL VIENT DE TOURNER, IL EST UN AMOUREUX COMME UN AUTRE. LE CHEVALIER A-T-IL SUCCOMBE A L'AMOUR D'IDA LUPINO ?

SES FILMS :

A SIDNEY : ♦ In the Wake of the Bounty. A HOLLYWOOD : ♦ The Case of the Curious Bride. ♦ Captain Blood. ♦ The Charge of the Light Brigade. ♦ Green Light (La Lumière verte). ♦ Another Dawn (La Tournade). ♦ Don't bet on Blondes. ♦ The Prince and the Pauper (Le Prince et le Pauvre). ♦ The Perfect Specimen (Un Homme à disparu). ♦ The Adventures of Robin Hood (Robin des Bois). ♦ Four's a crowd (Quatre au Paradis). ♦ The Sisters (Nuits de bal). ♦ Dawn Patrol (La Patrouille de l'aube). ♦ Dodge City (Les Conquérants). ♦ The Private lives of Elisabeth and Essex (La vie privée d'Elisabeth d'Angleterre). ♦ Virginia City (La Caravane héroïque). ♦ The Sea Hawk (L'Aigle des mers). ♦ Santa Fe Trail. ♦ Foot-steps in the Dark. ♦ Dive Bomber. ♦ They Died With Their Boots On. ♦ Desperate Journey. ♦ Gentleman Jim. ♦ The Edge of Darkness. ♦ Thank your lucky stars. ♦ Northern Pursuit. ♦ Uncertain Glory. ♦ Objective Burma (Aventures en Birmanie). ♦ San Antonio. ♦ Never Say Goodbye. ♦ Escape the Never.

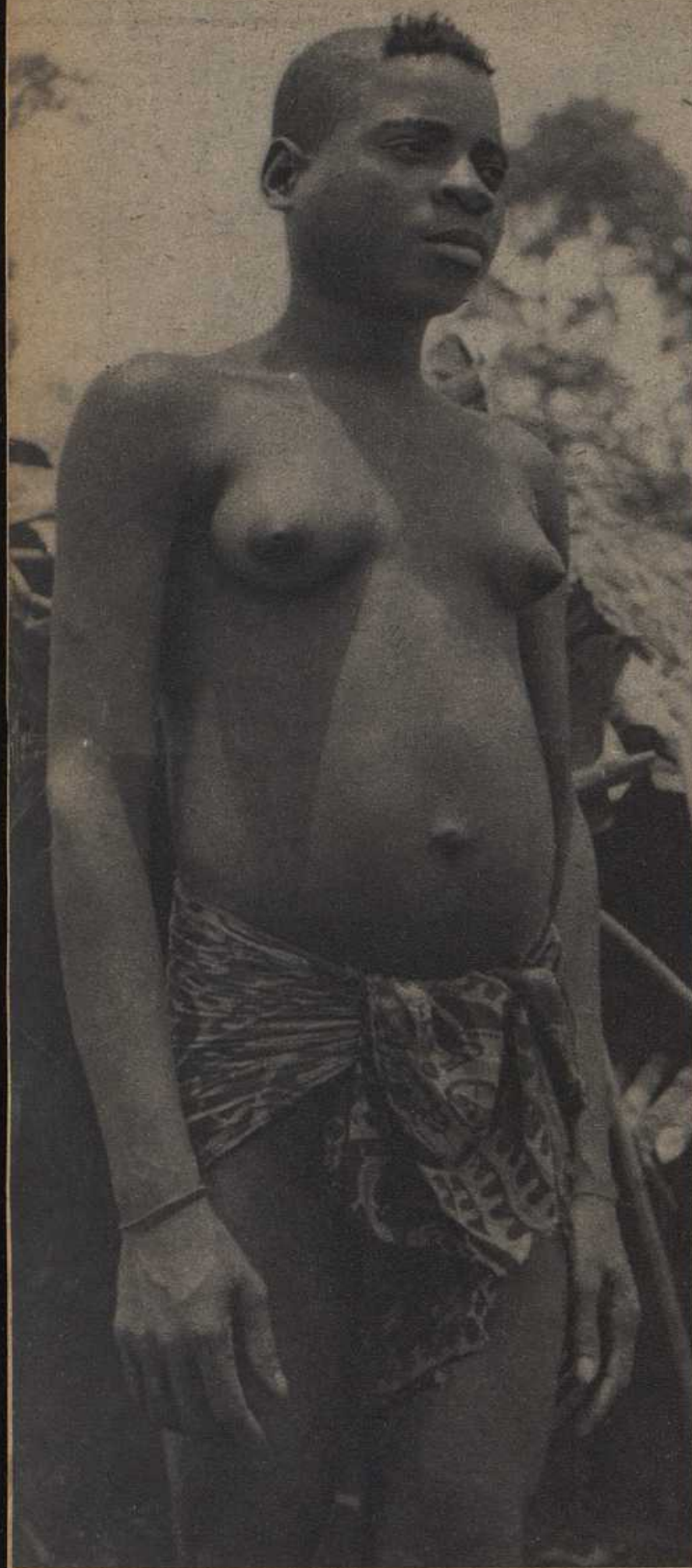
Lily Damita qui ne tarda pas à tomber dans ses bras et qui devint bientôt sa femme. Pas pour toujours d'ailleurs.

Car si la réussite a tempéré l'humeur vagabonde d'Errol Flynn, elle ne l'a point empêché de poursuivre ses ravages dans la population féminine qui l'entoure. L'aventure est terminée mais les aventures continuent. Et il arrive encore souvent qu'Errol invite une nouvelle conquête à bord de son yacht et mette la voile vers les côtes hospitalières du Mexique ou de l'Amérique du Sud.

TACCHIELLA.



ELEGANT YACHTMAN, ERROL FLYNN S'APPRETE A APPAREILLER SUR LES CÔTES DU MEXIQUE OU DE L'AMERIQUE DU SUD.



EST-CE UNE FEMME ? EST-CE UN HOMME ?
NE VOUS FIEZ PAS AUX APPARENCES : CE
CHASSEUR PYGME EST FIER DE SES SEINS.



« CE N'EST PAS UN FUSIL », EXPLIQUE
DUPONT AUX INDIGENES CRAINTIFS.

De jeunes explorateurs français rapportent du cœur de l'Afrique 10.000 m. de pellicule UN DISQUE DE NINON VALLIN A

JADIS, l'instrument principal d'une panoplie d'explorateur était le fusil. Aujourd'hui, c'est la caméra. Un groupe de jeunes Français vient de parcourir les contrées les plus sauvages et les plus étranges de l'Afrique Equatoriale. Réunis sur l'initiative de Noël Ballif, secrétaire général du Groupe Liotard de la Société des Explorateurs Français, ils ont en effet rapporté de là-bas 10.000 mètres de pellicule d'où seront extraits trois films que nous verrons bientôt. L'un d'eux en particulier ne manquera pas de susciter une grande curiosité puisqu'il concerne la vie d'une population pygmée.

Les Pygmées, je ne sais si vous l'avez remarqué, sont à priori très populeux. Comme tout ce qui sort de la norme. Parce que nous les imaginons infiniment petits, notre œil s'allume au seul énoncé de leur nom. En chacun de nous sommeille l'amateur de monstres qui a fait et fera toujours le succès des forains montreurs de femmes sans tête ou avec queue de poisson... Et le dictionnaire, qui devrait être un guide éclairé, nous confirme dans cette imagination un peu malsaine. Les Pygmées, y lit-on, sont « un peuple de nains, hauts d'une coudée ». La coudée (du grec : pugmè, coude) « équivaut à 0 m. 3468 ». Des hommes et des femmes de 0 m. 3468, des enfants peut-être de 0 m. 0517, puis de 0 m. 2101, vous voyez ça d'ici !

En réalité, les Pygmées ne sont pas haut, mais de quatre à cinq coudées, c'est-à-dire que nous en couvoyons journellement sans autre surprise. Le film, d'abord, rétablira la vérité à ce sujet. Il nous révélera aussi que les Pygmées ne sont pas des Noirs mais plutôt des Bruns foncés, qu'ils sont naturellement bons et intelligents (leur regard en témoigne de façon étonnante), qu'ils sont doués pour la musique, les langues et la mécanique, en outre de la chasse qui est leur métier, que cette manière de pureté enfin ils la doivent à ce qu'ils vivent entièrement en marge de la « civilisation ». Amère constatation, salutaire leçon.

Mais, vous verrez le film. Mieux vaut parler des conditions de sa réalisation.

A L'OREE DE LA FORET OU LES DANGERS GUETTENT LA MISSION

La mission Ogooué-Congo, ainsi appelée du nom des deux fleuves qui devaient délimiter le champ de ses investigations, est partie de Paris le 17 juillet 1946. En plusieurs étapes d'avion elle arriva au début d'août à Brazzaville où elle se scinda en deux groupes. Le premier, formé de Guy de Beauchêne, Erik Hirsch et Francis Mazères, avait à accomplir des recherches de préhistoire. L'autre, plus nombreux, devait se livrer à des études plus variées, qu'on pourrait qualifier d'ethnographico-cinématographiques. Il se composait de : Noël Ballif, le secrétaire général du Groupe Liotard, déjà connu, Raoul Hartweg, anthropologue, et Gilbert Rouget, musicologue, tous deux du Musée de l'Homme. Jacques Dupont et Edmond Séchan, de l'I.D.H.E.C., André Didier et Guy Nief, du Laboratoire de Téléphonisation des Arts et Métiers, et enfin un représentant de l'Art pur, un peintre, non sans relations d'ailleurs avec le cinéma puisqu'il s'appelle Pierre Lods et est le neveu de Jean Lods.

Arrivée à l'oree de l'immense et dense forêt où elle devait trouver des Pygmées, la mission se heurta à de redoutables difficultés, d'ailleurs prévues, tenant les uns au pays, les autres aux gens.

D'abord, il fallut trouver les Noirs, les Grands Noirs comme on dit, pour les distinguer des petits Bruns foncés, qui servaient de guides, de porteurs et d'interprètes. Or, les Grands Noirs ne voulaient pas aller chez les Pygmées. Ils les connaissent peu, ne les voyant que de loin en loin à l'occasion de trocs (gibier pygmée contre manioc, sel, tabac et mauvais alcool inventé par la civilisation). Ils ont à leur sujet des préjugés analogues aux nôtres concernant les Tziganes. Ces chasseurs nomades qui, paraît-il sont effroyablement naseabonds, on ne saurait dire qu'ils ne peuvent les sentir, mais enfin ils les aiment peu. Finalement, un jeune noir d'une vingtaine d'années, Léonard, un garçon particulièrement débrouillard, sachant le français et une langue intermédiaire comprise des Pygmées, se décida et décida des camarades.

MAIS, après les Noirs, c'est les Pygmées eux-mêmes qu'il fallut amadouer. Ils n'avaient jamais vu de Blancs, ni à fortiori de cinéastes et de preneurs de son. Pour les familiariser avec les machines qui allaient enregistrer leurs faits et gestes, on leur fit d'abord entendre des disques. Les morceaux d'orchestre n'eurent guère de succès. Sans doute parce qu'il s'agissait d'instruments inconnus d'eux et qu'ils ne pouvaient même pas imaginer. En revanche, Ninon Vallin leur plut beaucoup. Sans

doute parce que sa voix pure avait quelque parenté avec celle de leurs femmes qui chantaient à ravir des sortes de tyroliennes, et aussi parce qu'on leur persuada que Ninon Vallin était la femme d'André Didier, l'homme de son présentement. Au prix de ce petit mensonge ils se sentirent en pays de connaissance, et maintenant il est souvent question de Ninon Vallin dans leurs conversations...

Pour l'initiation à la prise de vues, ce fut plus difficile. Au début, ils avaient peur de la caméra, de son gros œil et du bruit du moteur. Pour eux, c'était un fusil d'un type nouveau et, quand on la braquait dans leur direction, ils se sauvaient comme les antilopes devant leurs propres seigneurs. Alors, on leur montra des photographies de gens manifestement heureux de vivre, puis on les invita à regarder leur famille à travers le viseur, les Blancs firent semblant de se filmer les uns les autres, et enfin, lorsque les Pygmées eurent consenti à rester dans le champ de la prise de vues, on leur présenta des bouts d'essai — argument d'ailleurs peu probant, puisqu'il s'agissait de négatifs où ils se voyaient plus blancs que les Blancs !

MAIS, finalement, l'habitude aidant, les Pygmées se révélèrent des figurants et même des acteurs d'une valeur exceptionnelle. Intuitivement, ils comprenaient ce qu'on attendait d'eux. Par exemple, ils se plaçaient d'emblée à bonne distance du micro — ce qu'il est si difficile d'obtenir des auditeurs français conviés à participer à une émission de radio ! Et ils ne perdaient rien



LES MAMANS PYGMEES PORTENT LEURS ENFANTS COMME LES PARISIENNES LEUR SAC.



LES ENFANTS PYGMEES ONT DES YEUX INTELLIGENTS. L'OBJECTIF PARAÎT LES SEDUIRE.

œur de l'Afrique 10.000 m. de pellicule APPRIVOISE LES PYGMEES

de leur naturel ni de leur assurance. Chez eux, pas l'ombre de trac. L'une des doyennes de la tribu, invitée à « dire deux mots », s'approcha du micro comme il convenait, puis après s'être fait un peu prior, comme il convient également à une femme, elle déclara, en substance ainsi que disent les journalistes : « Si les Blancs sont venus pour la chose honteuse, ils pourront repasser ! » La doyenne devait avoir entendu parler de nous et n'en avoir pas appris grand bien. Par ailleurs, elle se méprenait quelque peu sur ses charmes...

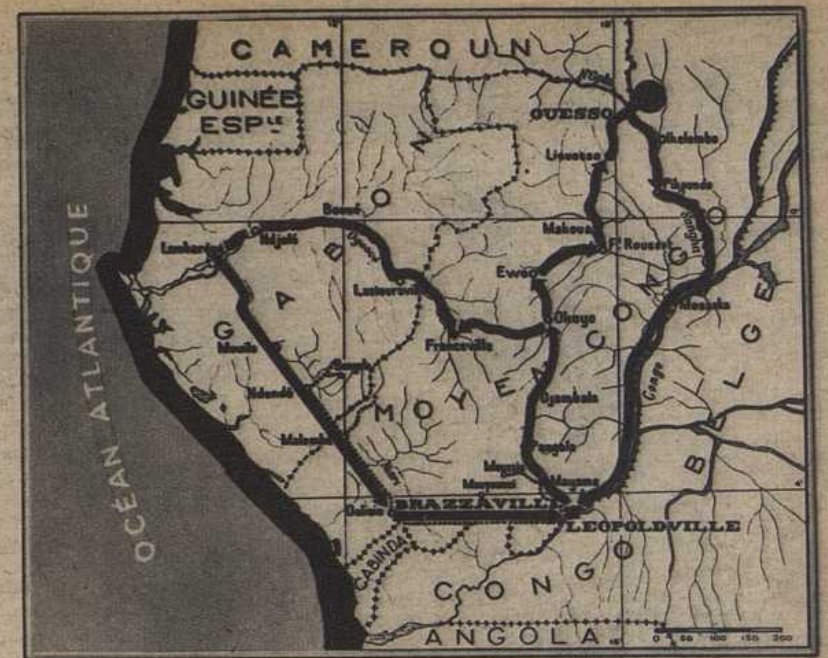
Aujourd'hui, les Blancs sont revenus. Et ils sont absolument certains qu'environ maintenant les Pygmées d'Ouessou, quand ils fabriquent leurs filets de chasse, évoquent le souvenir du temps du film et se lancent galement des « Allez ! on enregistre », « Moteur ! », « Ça tourne », « Coupez !... » Tous ces mots font désormais partie du vocabulaire pygmée.

C'est vous dire que les difficultés venues des hommes furent en fin de compte assez faciles à surmonter. Plus rebelles fut la nature.

La densité de la forêt arrêtait la lumière et les Pygmées n'admettaient pas qu'on coupât les arbres à tort et à travers. La nuit, l'humidité eût détérioré la pellicule si celle-ci n'avait été renfermée dans des boîtes métalliques soudées ; d'où l'obligation d'impressionner complètement avant la fin de la journée la bobine entamée le matin. Et puis, il y eut des semaines de pluies, avec ensevelissement de certains secteurs de la forêt sous une épaisseur de un à deux mètres d'eau, des tornades plus néfastes encore aux extérieurs que les

pluies bénignes de chez nous, tristes journées employées à filmer les « intérieurs » si l'on peut appeler ainsi les cabanes en branchages et en feuilles où les Pygmées couchent sur une mince écorce d'arbre. Enfin, il y eut les bêtes, les grosses et les petites, les petites surtout : la vermine, généreusement partagée par les Pygmées ; les « fouroux », mouches locales et localement bien gênantes ; les « magnans », grosses fourmis rouges à mandibules énormes, dont une invasion dut être combattue à la lampe à souder.

(Reportage photographique DIDIER.)



Malgré tout, la mission tourna ses dix kilomètres de film, enregistra ses 600 faces de disques, prit plus de 1.000 photos et ramena des kilos de notes précieuses et d'objets de collection.

Parmi les réussites les plus marquantes, on cite une scène de retour de chasse filmée la nuit à la lumière des torches et 300 mètres de travelling à travers les lianes de la forêt équatoriale, effectués au moyen d'un chariot sans roues traîné sur une étroite piste « dessouchée ».



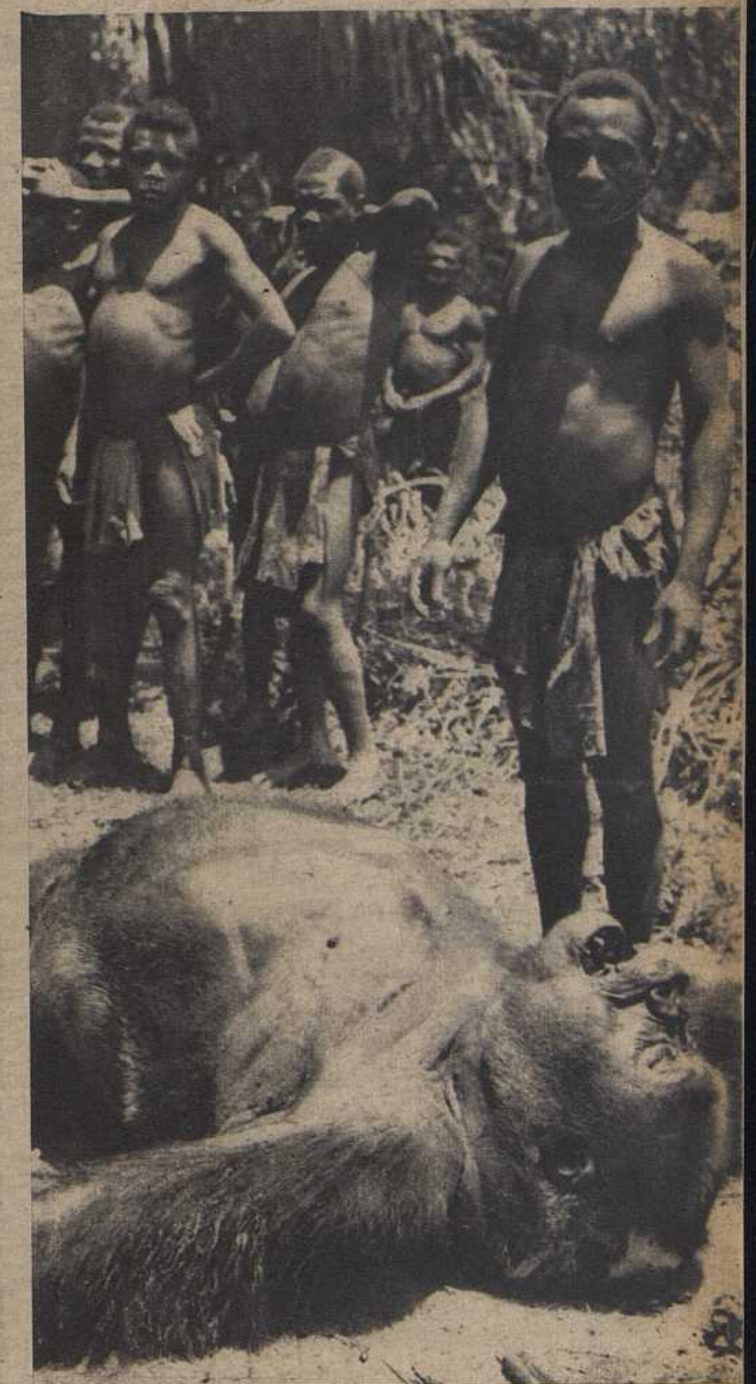
DEVANT SA HUTTE DE ROSEAUX ET DE FEUILLAGES UN PYGMEE PREPARE SON DEJEUNER : DES CHENILLES GRILLEES AU FEU DE BOIS, UN DELICE !



OUVRAGE DE DAME : MADAME PYGMEE EST HABILE AU TRAVAIL DE VANNERIE



SUR LE SEUIL DE LA HUTTE : PILAGE DU MANIOC POUR LA CONFECTION DU PAIN.



LES PYGMEES SONT DES CHASSEURS INTREPIDES : ILS NE CRAIGNENT PAS, MALGRE LEUR PETITE TAILLE, DE S'ATTACHER AU GORILLE, TERREUR DES FORETS.

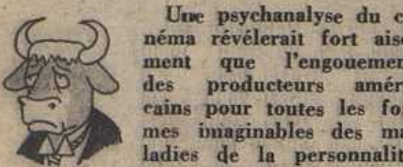


JOSEPH COTTEN A ECRIT DES LETTRES D'AMOUR A JENNIFER JONES. MAIS ELLE A PERDU LA MEMOIRE : « LE POIDS D'UN MENSONGE ».

LE POIDS D'UN MENSONGE

...lourd pour le spectateur

LOVE LETTERS
Film américain, v. o. sous-titré.
Scénario : Ayn Rand, d'après Chris
Massie. Réalisation : William Dieterle.
Interprétation : Jennifer Jones, Joseph
Cotten, Ann Richard, Cecil Kellaway,
Glady's Cooper, Anita Louise. Opéra-
teur : Lee Garmes. Musique : Victor
Young. Production : Paramount 1945.



Une psychanalyse du cinéma révélerait fort aisément que l'engouement des producteurs américains pour toutes les formes imaginables des maladies de la personnalité repose sur de prosaïques refoulements commerciaux. Certes, il arrive, comme dans la *Force des Ténés*, l'*Ombre d'un Doute* ou *Hantise*, que ces préoccupations subalternes ne soient pas incompatibles avec des films d'excellente qualité. La pathologie mentale, à condition d'être maniée avec précaution, intelligence, ou tout au moins un peu d'habileté, est de nature à fournir de sujets originaux un répertoire dramatique passablement écoulé. Mais on ne saurait prétendre que le scénario du *Poids d'un Mensonge* ait déployé grand effort pour se soumettre à l'une ou l'autre de ces exigences.

L'histoire est si compliquée qu'il se serait téméraire de vouloir la condenser ici entièrement en quelques lignes. Disons seulement qu'elle se fonde sur deux thèmes étroitement imbriqués. Le premier, dont on a largement usé et abusé depuis *Cyrano de Bergerac*, s'exprime par la situation fautive résultant de lettres d'amour écrites par un tiers. Le second thème met en cause le comportement d'une amnésique. L'héroïne a perdu la mémoire — et jusqu'au souvenir de son nom — à la suite d'une tragédie atroce (on l'a trouvée, maculée de sang, près du cadavre de son mari) liée aux illusions engendrées en son esprit par cette correspondance amoureuse. Le véritable auteur des lettres qui, sans la connaître, éprouve pour elle la passion la plus élevée, la recherche et l'épouse malgré son infirmité mentale. Le récit d'une vieille femme — parente

La suite du reportage de Lilo Damert

★ J'AI VECU SIX ANS A HOLLYWOOD ★

paraîtra dans nos prochains numéros

LES FILMS DE LA SEMAINE (suite)

IMAGES DE LA VIE

ACTUALITES « FABRIQUEES ».

Pour donner plus de piquant à son reportage sur le contrôle opéré par les gabelous à la frontière belge, Pathé — selon une méthode un peu trop en faveur dans les journaux filmés — n'a pas hésité à faire de la « mise en scène ». Reconnaissons d'ailleurs que certains de ces « sketches » relevaient un peu la monotonie des habituelles épreuves sportives. Mais tous n'étaient pas identiquement réussis. Si le fraudeur en caleçon et la fraudeuse à multiples paires de bas s'apparentaient à la plus authentique « lettrazerie », l'arrestation à l'arrivée du train était du bien mauvais Simenon. Les Actualités françaises, elles aussi, ont voulu introduire quelque fantaisie dans leur visite de la Foire de Paris. Elles y ont promené un M. Durand d'un humour, à la vérité, un peu grotesque. Ne dé-courageons pas ces initiatives, quoi- qu'elles ne constituent souvent qu'une solution de paresse en face d'un sujet difficile à traiter. Mais combien plus belles et plus convaincantes que ces actualités fabriquées sont les vraies images de la vie !

L'HUMOUR DE MOVIE-TONE.

En ce temps où le rire est plutôt rationné au cinéma, le commentaire de Movie-Tone nous vaut hebdomadairement deux ou trois « perles » qui doivent combler les amateurs d'humour. Dans la dernière bande, à l'occasion d'un gigantesque incendie à Tokyo, le speaker, d'une voix pathétique, parlait des efforts désespérés des pompiers au moment où l'écran nous montrait un pompier plongeant dans la poubelle pour aller chercher un débris d'eau, pas même bon à éteindre un maigre feu de cheminée. Le gag était digne d'un Helzapoppin. Non moins savoureux, mais aussi fort lourd, ce calembour sur « le froid qui conserve », accompagnant le bain dramatique d'un officier de l'expédition Byrd au milieu des glaçons de la mer polaire.

CATCH SONORE.

Eclair semble s'être spécialisé dans l'enregistrement des soupirs et ah-nements de douleur arrachés aux cat- chés par les terribles « clés » qui président à leurs étirements. Si la partie visuelle de la dernière rencontre Deglane-Martinson gardait une allure

très burlesque, malgré la brutalité de certaines alternatives, la partie sonore incitait davantage encore à l'hilarité. Mais quelques gros plans de visages saisis parmi les spectateurs nous lais- saient supposer que, vus et entendus dans l'atmosphère même du match, ces images et ces bruits n'étaient pas si drôles que cela...

DEUX DOCUMENTAIRES.

Le judo et le jiu-jitsu, profondément enracinés dans les traditions japonai- ses, font de croissants adeptes dans les nations occidentales. Un documen- taire qui est projeté à l'Empire nous révèle minutieusement la tech- nique savante de ces sports de dé- fense. Son intérêt est incontestable. Cependant, le réalisateur eût aussi pleinement atteint son objet sans re- courir à un « scénario » assez puéril et en abrégant son exposé, d'une lon- gueur un peu lassante.

Une salle d'actualités nous a offert récemment « Les Français en Alle- magne », qui exprime d'une façon très détaillée la réorganisation des diffé- rentes activités dans notre zone d'oc- cupation. En dépit de sa construction sommaire et de son excessive proxi- mité, la bande mérite d'être vue pour sa valeur d'information.

ALLEMAGNE : DANGER.

★ UN EXPOSE SAVAMMENT CON- DENSE du « problème allemand ». Des vues pour la plupart inédites, exprimant l'atmosphère présente de ce pays : réunions électorales, tribunal de « dénazification », manque de main-d'œuvre, produc- tion, existence d'une couche d'Al- lemands « heureux », composée en majeure partie de hauts dignitaires de l'ancien régime qui jouis- sent encore des biens pillés pen- dant la guerre et constituent la plus grosse clientèle du marché noir, énormément développé. Les méthodes d'occupation appliquées dans les quatre zones sont succes- sivement soulignées et commen- tées. Le film a visiblement puisé son inspiration dans la diplomatie de Washington; il fait allusion au « rideau de mystère soviétique » et prône avec insistance les bien- faits du plan d'unification du gé- néral Clay. Le premier document qui nous soumette une vision d'ensemble sur ces problèmes si actuels.

R. B.

FRANC-JEU

Un western sans mouvement

★ **HONKY TONK** ★
Film américain, v. o. sous-titré. Ré- alisation : Jack Conway. Interprétation : Clark Gable, Lana Turner, Frank Mor- gan. Production : M.G.M. 1941.

Il s'agit d'un « western » mais si l'on y aperçoit bien de grands chapeaux, des re- volvers, des saloons et des « belles » il y manque un élément essentiel : le mou- vement. « Franc Jeu » prétend en effet décrire non les héros mais les parasites qui en sont l'inévitable complément.

Les efforts destinés à restituer une atmosphère de tricherie et de corruption sont d'ailleurs réduits au minimum, les décors pauvres et la mise en scène de Jack Conway lente et négligente.

Tout a été sacrifié aux deux vedettes : Clark Gable et Lana Turner qui remplis- sent constamment l'écran. Et il faut vrai- ment mettre beaucoup de ferveur dans l'admiration pour ces deux acteurs pour admettre les médiocres aventures de cet escroc séducteur et son mariage forcé avec une pure jeune fille qui croyait le convertir en convertie par lui.

Pourtant, cet écumeur, très endurci, malgré une fausse couche bien émo- vante de sa femme, ne s'amende pas et finit, bien vivant, comme il a commencé.

Cette immoralité ne suffit malheureuse- ment pas à sauver le film de la monotonie et de la moins justifiable des conven- tions.

H. R.

LES LETTRES françaises

L'hebdomadaire de qualité

Les meilleurs humoristes
Les meilleurs écrivains
Alternativement, chaque semaine,

La Page scientifique
avec la collaboration de
Jean ROSTAND

La « Page des Grands Procès »
sous la direction de
M^e Maurice GARÇON

Administration-Rédaction :
60, rue de Courcelles, PARIS-8^e

L'ECRAN français

n'accepte aucune
publicité
cinématographique

JAN

★ Chapelier de grande classe ★



● « CAPELINE », en paille d'Italie, traitée dans l'esprit chapelier.
● « LA BELLE SAISON 47 », album photos, deux couleurs, consacré aux dernières créations. Gracieusement sur demande.

PARIS-VIII

14, rue de Rome
gare Saint-Lazare,
face cour de Rome)

MARSEILLE

10, rue Paradis

FAITES POUSSER VOS CILS



Pourquoi le Ricils fait les cils plus longs, les yeux plus beaux, le regard plus profond.

VOUS avez comme 9 femmes sur 10 des yeux changeants — avec l'iris aux couleurs nuancées (iris caméléon) — si bien que pour illuminer votre visage il vous suffit de brosser vos cils avec l'une des 6 Teintes Enchantées de Ricils, le seul cosmétique préparé avec les nouveaux « colorants-révélateurs ». Aussitôt la couleur de vos yeux s'éclaire. En même temps vos cils paraissent plus beaux et brillent d'un éclat soyeux et sombre qui, en agrandissant vos yeux, donne au regard une profondeur d'expression inouïable. Le seul à l'huile de ricin, le cosmétique Ricils nourrit le cil, l'assouplit et le rajeunit à tel point que les cils desséchés ou cassants, se remettent à pousser vigou- reusement, magnifiquement colorés, lustrés et courbés. Avec le vrai Ricils, em- ployez le Fard-paupières Ricils, dispo- nible maintenant en 10 Teintes En- chantées. Le soir avant de vous coucher, employez la Crème Ricils à base d'huile de ricin, qui fait pousser les cils.

et nuancez à volonté
**LA COULEUR
DE VOS YEUX**

Suivant votre couleur natu- relle vous pouvez avoir les yeux noir-jais ou noir-velours, marron ou noisette, bleu-per- venche ou violette, gris-de-lin ou gris-menthe, vert-nil, jade, pers.



Après 10 jours, la pousse de vos cils (mesurée au « com- pas cillométrique ») est fortement activée.

Choisissez « votre » Teinte Enchantée : le Ricils Noir ou Brun, l'Enchanté, Bleu-Foncé ou Vert.

L'ECRAN des CINE-CLUBS

VINGT-CINQ ANS DE CINÉ-CLUBS

XII — CINÉ-LIBERTÉ

NOUS ne saurions mieux terminer cette évocation des clubs d'antan qu'en rappelant le souvenir d'une tentative significative, qui fut liée à l'évolu- tion de la vie syndicaliste française, connue un immense succès, et répéta, sur le plan de la culture populaire, l'expérience des « Amis de Spar- tacus ». Nous voulons parler de « Ciné-Liberté ».

A l'origine de Ciné-Liberté se place l'A.C.I. (Les Amis du Cinéma Indé- pendent), fondé en 1934 par des techniciens du cinéma. Le but de cette association est inscrit en clair dans son titre : défense d'un cinéma libéré de toute contingence commerciale. Le mouvement syndicaliste a atteint à cette époque une telle ampleur qu'il couvre le pays tout entier. Ses dirigeants savent l'importance du cinéma, reconnu comme un fait social, et dont les dictatures, nous l'avons vu, se sont emparées pour l'asservir à leurs fins. Mais le film peut être autre chose et davantage qu'un instrument de propagande : il DOIT devenir un instrument de culture. L'A.C.I. fonde alors « Ciné-Liberté », qui sera, avec l'appui des syndicats, et réservé à eux seuls, le point de départ d'une vaste expérience d'éducation populaire.

Son Conseil d'Administration a pour président Jean Renoir, Gaston Modot en est le secrétaire général. Citons parmi ses membres les réalisateurs Jacques Becker, André Zwoboda, Le Chanois, l'opérateur Paul Lemarre, et Raymond Bardonnet, aujourd'hui secrétaire général de la Fédération des C.C.

Les séances de « Ciné-Liberté » sont organisées par les syndicats, dans des salles de quartier, à Paris, et pour leurs seuls adhérents. Bientôt des sections se fonderont en province : à Angoulême, Clermont, Marseille, etc. Les projections sont les mêmes que dans tous les clubs jusqu'à l'exis- tance, à cette différence près pourtant qu'elles sont « dirigées » dans le sens de l'éducation du public. Ainsi l'on présente des films de Pagnol dont le succès, qu'ils remportent devant ce public populaire est un démenti formel aux objections des exploitants, qui les refusent pour leur soi-disant « non-commercialité ».

José ZENDEL.

Le Carnet

du Club-Trotter



★ **NAISSANCE** : Le jeudi 12 juin, première séance du C. C. de Meudon (1) avec *Le Jour se lève*, pré- senté par un membre de la Fédé- ration française des C. C.

★ **DEPLACEMENTS** : Le 10 juin, notre ami Jean Thévenot fera, au C. C. de Belfort (2) une conférence : *Caméras en liberté*, et présentera *La Belle ensercelée*.

Le 10 juin également, Paul Choizat membre de la Fédération, présen- tera *Le Million*, de René Clair, au C. C. de Chambéry (3) au cours d'une tournée circulaire de confé- rences dans les divers clubs de la région, à Annecy, Albertville, Gre- noble, et particulièrement au très sympathique C. C. du Sanatorium des Etudiants, à Saint-Hilaire-du-Touvet (4).

★ **ROBERT LYNEN**, nous l'avons annoncé en son temps, a donné son nom à un C. C. parisien. Celui-ci avait été obligé d'interrompre son activité le 17 avril dernier, pour des raisons de local. Nous avions salué avec beaucoup de sympathie cet effort de quelques camarades, et déploré qu'ils dussent renoncer pour un temps à le poursuivre. Nous sommes heureux d'apprendre au- jourd'hui qu'ils ont résolu leurs dif- ficultés, et qu'ils reprendront de nouveaux leurs séances le mardi 3 juin, avec la projection du *Long Voyage*, le très beau film de John Ford (5).

★ **JEANNE D'ARC**, on l'a vu dans un récent numéro de *L'Ecran Fran- çais*, a inspiré et inspire aujour- d'hui encore de nombreux réalisa- teurs de films. Parmi les œuvres du cinéma muet qui lui furent consa- crées, nulle sans doute n'aura mé- rité de survivre comme *La Passion* de Jeanne d'Arc, de Carl Dreyer. A tour de rôle, les clubs de Paris et de province projettent ce film. La semaine dernière, c'était le C. C. Universitaire, devant une assistan- ce, on s'en doute, de jeunes gens. Et l'on vit bien qu'après vingt ans l'œuvre de Dreyer n'avait rien perdu de sa puissance d'émotion ni de sa beauté, et qu'elle peut, aujourd'hui encore, bouleverser une jeunesse

pourtant aguerrie. Et si les débats eurent quelque mal à s'engager, c'est que la grande majorité des spectateurs arrivait difficilement à s'abstraire de leur émotion.

La fille de celle qui fut Jeanne avec tant de sèvre humanité, M^{lle} Falconetti-Nicolas (notons qu'elle ressemble d'une manière saisissan- te à sa mère) assistait à la séance, heureuse de l'occasion qui lui était donnée enfin de revoir le film, qu'elle avait vu pour la dernière fois voici quinze ans.

Filmeas FOGG.

- (1) M. Jostin, 14, aven. Louvois, Meudon, tél. Obs. 16-62.
- (2) M. Charles Garot, 2, av. Jean- Jaurès, Belfort.
- (3) M. Denis, 129, faub. Montme- lian, Chambéry.
- (4) M. Jean Gervais, secr. gén. du Sanatorium, à Saint-Hilaire-du-Tou- vet.
- (5) Cinéma Riviera, 25, rue de Meaux.

A TRAVERS LA FRANCE

MARDI 3 JUIN

- BEAUVAIS : Ivan le Terrible
- LILLE : Gala Charlot GREENO- BLE : Extase ● FONTAINEBLEAU (Select) : Le Corbeau ● LONS-LE- SAUNIER (Palace-Cinéma) : Asses- sés du père Noël ● MONTBELLARD : Etrange M. Victor ● MONTELLIER : Ombre d'un doute ● POITIERS : Pe- temoine et le Train mongol ● LE PTY (Family Cinéma) : Harold Lloyd
- ROMORANTIN : Crime de M. Lange.

MERCREDI 4 JUIN

- ABBAS (Palace) : Tabou ● CREIL (Olympia) : Festival Vigo ● ROUEN (Salle Beauvoisine) : La Passion de Jeanne d'Arc.

JEUDI 5 JUIN

- SAINT-HILAIRE-DU-TOUVET (Sa- natorium) : Gala Charlot.

VENREDI 6 JUIN

- BIARRITZ : Ombre d'un doute ● ALES : Ombre d'un doute.

SAMEDI 7 JUIN

- ANNECY (Rex) : La Kermesse hé- roïque.

DIMANCHE 8 JUIN

- BORDEAUX (Cinéma de l'Inten- dance) : Notre petite ville ● AMIENS (Le Picardy) : Vie privée d'Hen- ry VIII.

LUNDI 9 JUIN

- DREUX (Eden) : Jeunes filles en uniforme.

UNE ÉTOILE EST NÉE

" Ah ! elle voulait faire du cinéma... " pensaient ses petites camarades...
mais Marcelle DERRIEN
a su tirer son épingle du jeu

UNE fois encore, les tendres images d'un film de René Clair nous ont révélé un nouveau visage de femme-enfant, un regard ingénu, un sourire timide. Il fallait à l'interprète du « Silence est d'or » cette présence fragile, qui s'accorde à la poésie du décor parisien, tel qu'on nous le représente, en ce début de siècle, avec ses terrasses, ses impériales, ses châteaux de rues et ses pavés mouillés. Il lui fallait aussi la naïveté audace des enfants, qui balbutient les premiers mots du vocabulaire amoureux. Il lui fallait enfin la grâce surannée des héroïnes du cinéma muet, dont les drames exotiques suscitaient des sanglots, dans l'obscurité des salles.

Or René Clair a trouvé Marcelle Derrien.

Une inconnue d'hier ! Née, il y a vingt-deux ans (elle regrette déjà ses vingt ans), à Saint-Leu-la-Forêt, non loin des portes de Paris, elle est cependant, par son père et sa mère, de la



CETTE JEUNE FILLE, A L'ASPECT TIMIDE, MARCELLE DERRIEN, QUE DEMAIN TOUT LE MONDE CONNAÎTRA...

souche bretonne la plus pure. Ainsi que la tradition l'exige de tous les enfants de la Bretagne, son père était amoureux de la mer. Il est aujourd'hui capitaine de vaisseau.

Physiquement, Marcelle Derrien est une jeune personne, avec deux grands yeux bruns, un petit nez qui regarde vers le ciel et une ravissante fossette au menton.

Elle est de la génération de ceux pour qui les œuvres anciennes de René Clair, « Un chapeau de paille d'Italie », « Sous les toits de Paris », « Le Million », ne sont que des pages d'histoire. Quand elle rencontre, au cours d'art dramatique quelle fréquentait, son futur metteur en scène, elle n'avait guère vu que ses films américains. Elle s'est rattrapée, depuis.

Je me souviens du cocktail qui fut organisé à la fois pour saluer le retour de René Clair dans les studios français et pour présenter sa jeune découverte. Marcelle Derrien était paralysée par la peur. Et les « petites camarades » qu'elle connaît, au cours ou ailleurs, pensaient visiblement : « Ah ! elle a voulu faire du cinéma... »

Depuis, le « Silence est d'or » est sorti sur les écrans parisiens. Et nous avons eu l'agréable surprise de voir notre jeune personne défendre fort bien sa chance, entre l'étonnante silhouette du bonhomme Maurice Chevalier et celle de François Périer, dont nul n'ignorait la finesse et le talent.

Marcelle Derrien aurait pu « jouer la comédie ». A quoi bon, puisque cette débutante était entourée par deux de nos plus grands comédiens ? Non : elle a préféré ne jamais se départir de cette sincérité que trop d'acteurs se croient obligés d'abandonner au vestiaire. Elle était émue quand il fallait être émue, sentimentale dans les scènes d'amour, et souriait de grand cœur dans les moments de détente.

Ainsi la petite fille a gagné la partie. Elle a réussi le tour de force d'être, pour ses débuts, digne de son metteur en scène et de ses partenaires.

Et, pour finir, je rapporterai la réflexion qu'elle fit, en lisant une critique où l'auteur la voyait « mûre pour jouer les belles-mères » :

— Mon avenir est assuré, dit-elle simplement. J'ai trouvé un emploi pour le jour où je cesserais d'incarner les ingénues.

Jacques MARCEROU.

LES AVENTURES DE M. PELLICULE par Jacques FAIZANT



PRÊTE-MOI TA PLUME

C'est arrivé demain...

De Jean Vindeogel, à Lille, cette amusante contribution à la querelle du doublage :

« Avez-vous vu la version doublée de l'Etrangère ? A plusieurs reprises, au cours du film, on projette en gros plan des coupures de journaux où il est question de l'affaire Prastin. J'ai eu la curiosité de lire les titres des articles qui entourent l'article en question. Voici donc ce dont on parlait en 1948, suivant ces messieurs chargés de la version française : « Toulouse aura son équipe de rugby », Berrendero gagne la troisième étape du Tour d'Espagne... Enfin un entrefilet où il est question de crise ministérielle et de M. P.-E. Flamin... »

Petit Courrier

♦ Jacqueline M., à La Varenne. — Le nom de la femme de Luis Mariano ? J'ai dépêché une équipe de chercheurs à l'état civil : dès que leurs recherches obtiendront un résultat, vous serez informée. A tout hasard, je puis vous donner d'ores et déjà le nom de la quatrième femme d'Henri VIII : c'était Anne Boleyn.

♦ J. Bailly, à Paris. — Le dessin animé français mène une vie dure, très dure. Commercialement, c'est une formule boiteuse : on ne peut en faire qu'avec l'aide de mécènes, ou alors de piètre qualité. D'ailleurs, les Américains en sont plus ou moins au même point, malgré leur organisation industrielle. Voyez les tentatives de Disney pour renouveler sa formule. C'est un problème que l'Ecran français étudiera prochainement, d'une manière approfondie.

♦ Mécontente, à Vincennes. — Rien n'est plus désirable, dans la vie, qu'un peu d'imprévu. N'en veuillez pas à nos programmes quand ils annoncent un film qu'on ne donne pas : c'est dans une certaine mesure, de l'imprévu... Soyons sérieux : il arrive que des salles donnent un autre film que celui qu'elles nous ont annoncé. En tout cas, vous mettez beaucoup de bonne humeur et de gentillesse dans votre mécontentement, et nous vous en remercions mille fois.

♦ Arpète, à Châtelineau. — Voici, charmante enfant : dans la Rue sans joie, version parlante, Prêtel, Dita Parlo, Albert Préjean, Lita Nora ; dans Un Soir de Noël, Albert Préjean et Annabella ; dans Mon âme s'appelle, Janine Maréze et Raimu.

♦ N. Allard, à Nanterre. — Vivian Leigh est Anglaise, 33 ans, mariée à Lawrence Olivier, et travaille pour le Metro-Goldwyn-Mayer. Vous pouvez lui écrire à nos soins, nous transmettrons.

♦ Mimosa d'été. — Mon cœur s'est dilaté en respirant votre signature. Cela dit, écoutez-moi bien : dans Le Fils du diable, André Clément est le rejeton de Satan, Fresnay, l'assassin, Ledoux, le docteur. Dans la Fausse Maîtresse (réalisation d'André Cayatte), Dumény est le mari, Bernard Lancret, l'amant de sa femme, Danielle Darrieux, l'acrobate. Dans Le Lit à colonnes, Jean Tissier est le musicien, Mlle Parély, sa maîtresse, Ledoux, le directeur de la prison, Odette Joyeux, son héritière. Dans les Démones de l'au-delà (réalisation d'Yves Allégret), Marchal est le capitaine du commando, Jacqueline Pierres, sa femme. J'espère que vous vous y retrouverez.

♦ Lecteur, à Paris. — C'est Marcel Pagnol qui a écrit et réalisé La Fille du puitsier (Gauvain, 40, Champs-Élysées). Autres producteurs : Le Mariage de Ramuntcho, Les Films de France, 64, rue Gallée ; Voyage sans espoir, Productions Richebé, 15, avenue Roosevelt ; Les Démones de Saint-Agil, Films Vog, 14 bis, avenue Rachel ; L'Assassinat du Père Noël, A. C. E. 56, rue Bassano.

♦ Iris sauvage. — N'auriez-vous pas des liens de parenté avec « Mimosa d'été » ? Vous avez les mêmes goûts botaniques et les mêmes curiosités cinématographiques. Les Anges du péché, réalisation de Robert Bresson, avec René Faure, Jany Holt, Sylvia, Mlle Parély, Sylvia Montfort, M.-H. Dasté, J.-L. Barrault, dans les Enfants du Paradis, personnifie le mime Desmarez, René Dary et Louis Salaün jouent ensemble dans Huit hommes dans un château. Donnez des précisions complémentaires sur le film policier dont vous parlez.

♦ Micheline, à Saint-Maur. — La script-girl exerce, le plateau, les fonctions de secrétaire du réalisateur : elle est spécialement responsable de la précision des

accords du scénario et de la précision du compte rendu quotidien du tournage. C'est un métier excitant et terriblement fatigant, fort couru néanmoins. Demandez des renseignements au syndicat des techniciens, 92, Champs-Élysées.

♦ Jean Lagne, à Paris. — Tâchez de mettre la main sur le Tout Cinéma, vous aurez le renseignement que vous cherchez. On peut consulter cet annuaire (qui se trouve dans toutes les firmes de cinéma) à la Bibliothèque Nationale.

♦ N. D., à Saint-Etienne. — Jacques Berthier a paru dans Béatrice devant le désir. Tant que je vivrai, Le Zéleau à soupe et vient d'achever La Révolte. Robert Lynen a été exécuté par les Allemands. Freddie Bartholomew tourne très peu : il s'est marié l'année dernière, il atteint donc l'âge de déraison.

♦ Marie-José Fautiche, à Lille. — Lettre transmise. Avant le Bataillon du ciel, André Gail avait interprété La Cavalcade des heures et Premier de cordée.

♦ R. Chevillard, à Orsay. — Merci de vos compliments. La Symphonie inachevée a été réalisée, en 1935, à Vienne, par Willy Forst. Comme vous, je ne trouve pas la moindre raison un peu raisonnable pour que le nom de ce réalisateur ait disparu du générique du film. On l'a peut-être pris pour un criminel de guerre.

♦ P. Buis, à Vincennes. — Les Croix de bois, réalisées, en 1931, par Raymond Bernard, étaient interprétées principalement par Charles Vanel et Pierre Blanchar. René Dary et Jean Parédès ont joué en effet ensemble dans Huit Hommes dans un château. Il y a eu deux Carmén : un film muet, réalisé par Jacques Feyder en 1928, avec Raquel Meller ; et une version parlante réalisée en 1943 par Christian-Jaque, avec Viviane Romance, Jean Marais et Lucien Cordel.

♦ E. Buis, à Paris ; André Boulanger, à Herderange ; Madoor, à Montreuil ; G. Dulac, à Rouen ; Jean Briener, à Marseille ; J. Puchault, à Paris ; Jean Duvivier, à Nanterre ; Roger Amend, à Vincennes ; D. Legeay, à Marseille ; H. Henneicke, à Neunkirchen (Sarre). — Merci. Lettres transmises. La table des matières paraîtra bientôt. Nous prenons votre idée en considération.

♦ André G., à Lyon. — Ecrivez à Noël-Noël à nos soins, nous transmettrons. Mais ne faites pas de trop beaux projets... Nous avons publié l'adresse du lecteur qui cherche notre numéro 41 : envoyez-le lui, il vous remboursera sans doute les frais.

♦ Ed. Molinaro, à La Réole. — Vous avez mille fois raison, nous n'avons jamais parlé du cinéma d'amateurs... Nous le ferons un jour ou l'autre, dès que l'occasion s'en présentera. Informez-vous de vos travaux.

♦ J. Charpentier, à Bordeaux. — Votre « papier » est très pertinent. Non qu'il soit vraiment impossible de porter fidèlement Dostoevski à l'écran. Mais il y faudrait un art, une intelligence qui, pour le moment, dépassent singulièrement les possibilités techniques et marchandes du cinéma.

♦ P. Boulanger, à Paris. — Vous parlez d'or, collègue... car la parole aussi peut être d'or. Cette table des matières va voir le jour, pas aussi tôt que je l'ai dit il y a quinze jours, mais, pour adopter le jargon des éditeurs, inécessamment.

♦ J.-M. Mickels, à Lille. — Quelle tolérance, madame ! Quelle présomption aussi de croire que votre opinion est la seule juste et valable ! Moi-même, voyez-vous, je ne suis pas aussi intolérant que vous ; et je veux bien croire que Mrs. Miniver est une date dans l'histoire du cinéma, rien que pour vous faire plaisir.

♦ Guy R., ou l'Agillon. — Votre lettre est charmante, cher petit lecteur. Cherchez à Marseille, des grosses qui, comme vous, aiment le théâtre et l'ivresse vous, en leur compagnie, à vos beaux projets d'avenir... Qui sait ? Vous deviendrez, avec le temps, quelqu'un, rien que pour faire rager votre grand-mère...

♦ G. Subra, à Bordeaux. — Envoyez, nous transmettrons à Cocteau ainsi qu'à Nadine Alary. Votre sujet d'enquête n'est pas bon : tout le monde jetterait les hauts cris à l'idée qu'il puisse ne pas exister de cinéma...

♦ R. Lancoste, à Rouen. — Absolument d'accord avec vous, ce n'est pas la première fois que l'écrivain en question écrit des sottises.

♦ R. Legrand, à Paris. — La table des matières va paraître. La seule question qui nous arrête est la place qu'elle va prendre, le papier qu'elle exigera... Nous avons déjà envisagé de publier des critiques de films par les lecteurs. Il y a une difficulté : c'est que les lecteurs de province, la majorité, ne voient pas les

films en même temps que les Parisiens. D'accord pour le sabre et le goupillon.

♦ Hélène Duplessis, à Toulon. — Notre changement de format vous a déçu, vous et pas mal d'autres lecteurs : nous y avons été obligés par des questions de papier qu'il serait trop long de vous expliquer. N'oubliez pas que le dirigible sévit encore en matière de papier imprimé. D'accord pour la coasserie du club J.M. Je vous avais déjà répondu concernant l'Eternel Retour : en Angleterre et en Suède, ce film n'a pas été sous-titré.

♦ Faïfadet 47, à Paris. — J'ignore qui avait réalisé le Docteur Knock, qui est de 1933. Par contre, voici les autres noms demandés : Fantômes en croisière, Norman MacLeod (1938) ; Le Château des quatre obèses, Yvan Noé (1937) ; Dolorio de jeunes filles, Irving Cummings (1936) ; Le Chien des Baskerville, Sydney Lonfield (1938) ; Arsène Lupin, Henri Diamant-Berger (environ 1934) ; L.P.I. ne répond pas, Karol Hartl, (1942) ; Dans l'enfer de la forêt vierge, Mission Amazone-Jarry, date inconnue.

♦ J. Vuille, à Courbevoie. — Il doit s'agir d'un assez mauvais film anglais, joué par des acteurs peu connus, et qui date de quelques années. Quant au principe même des romances, André Hugon a bien pu refaire La Rue sans joie, Maurice Canonge Le Chapeau de paille d'Italie.

♦ Bondal-Régu, à Clermont-Ferrand. — C'est Marcel L'Herbier qui avait réalisé Histoire de rire (où Lancret joue l'ami célibataire), et Léo Joannon, l'émigrante. Alfred Adam, dans Boule de suif, personnifie le poète vaguement anarchoïste.

♦ Jeanne Lepin, à Bayonne. — Votre petite épitre nous a beaucoup amusés. Merci quand même.

♦ Monique J., à Chamon. — La Nouvelle Edition, 218 bis, boulevard Saint-Germain, Paris (7^e). Il s'agit d'un morceau inédit de Georges Auric, si je ne me trompe, l'auteur de la partition du film. J'aime beaucoup votre écriture.

♦ M. Minil, à Lallain. — J'espère que vous aurez l'occasion de voir Sous le regard des étoiles : la vie des mineurs anglais y est décrite avec des couleurs autrement véridiques que dans Qu'elle était verte ma vallée !

♦ Marcel, à Charleroi. — Pas tout à fait d'accord avec vos préférences en fait de scénaristes. De La Belle Equipe on avait tourné deux fois : une fin dramatique ; Vanel tue Viviane Romance, et une fin à l'eau de rose, sans assassinat, mais la victoire de l'amitié entre Gabin et Vanel.

♦ J.-L. Touchant, à Lyon. — Mille fois d'accord avec vous : la sortie d'André Lugnet contre les interprètes « amateurs » de films tels que Farrebique ou La Bataille du rail est on ne peut plus puérile. Remarque cependant que Lugnet, président de l'Union des Artistes, se place sur le plan professionnel et défend, comme on dit, le bifteck de ses adhérents... Bifteck qui, à vrai dire, n'était nullement menacé par le grand frère de Georges Rouquier ou les chemins de René Clément.

♦ J. Chesnel, à Venoz. — Vous trouverez la critique de Gabin in the sky dans notre numéro 95, et dans le numéro 23, un article de Paul Gilson sur ce même film. Le documentaire de Jean Painlevé Assassins d'homme, n'est pas encore donné en projection normale. Vous me paraissiez bien déshérités, en fait de cinéma, dans votre coin...

♦ G. Moog, à Pont-Rouge. — Merci. Et d'accord pour l'entretien du livre de René Barjavel, qui est ravissant. Quant à l'ostacisme contre les acteurs qui acceptent de tourner des navets, je crois qu'il ferait long feu.

Ami Pierrot

MARIAGES

Les demandes d'insertion doivent être adressées à l'Office de publicité de l'Ecran français, 142, rue Montmartre, Paris, accompagnées de leur montant : 120 francs la ligne de 34 lettres, chiffres, signes ou espaces, majorée de 3 % si elles dépassent 34 lettres. Les lettres envoyées à la même adresse, sous double enveloppe cachetée, timbrée à 4 fr. 50, avec le numéro de l'annonce au crayon.

DAMES

ETUDIANTE dist. 18, dés. cor. v. mar. av. J. H. 18-22. Lettré. ZAZOU. Photo. N° 506.

ABONNEMENTS

FRANCE ET COLONIES

ETRANGER

ABONNEMENTS

FRANCE

ETRANGER

ABONNEMENTS

Pour : Inspirer l'Amour
Influencer, même à distance
Bien se marier - Ramener l'affection
Avoir : Situation, Argent, etc...
REUSSIR EN TOUT
SEULE la Méthode de l'Institut Nikan
garantira vos SUCCES. Envoi discret.
Prix : 165 fr. NIKAN, Boîte post. 19,
LOURDES (Htes-Pyr.). Gratuitement,
il sera joint : Tout ce que vous pouvez
savoir par : l'HOROSCOPE - MEDIUM
GRAPHOLOGIE - CHIROMANCIE

VOTRE HOROSCOPE

Etude sérieuse, individuelle. Précision
étonnante, conseils, directives. Périodes
de chance pour 3 ans. Envoyer date nais-
sance et 50 fr. à SCIENTIA (S. H.),
44, rue Laffitte, PARIS

UN NEZ PARFAIT

est chose facile à
obtenir. Le rectificateur
breveté refait rapide-
ment et confortable-
ment, d'une façon per-
manente, sans douleur,
le soir, en dormant, tous
les nez disgraciés. No-
tice explicite contre
deux timbres. Labora-
toire de Recherches M. E.C. Annemasse
(Haute-Savoie), France.

ROUGE A LÈVRES
RIVAL
spécial pour jeune fille

CHEVEUX

AVEZ-VOUS des pellicules,
des démangeaisons, des parties
chauves ? Vos cheveux
tombent-ils ? Sont-ils faibles,
secs ou gras ? Venez deman-
der conseils ou écrivez aux
SPECIALISTES BONNET, 80,
boulevard Sébastopol, à PA-
RIS. - Rens. et br. gratuits.
— 55 années de succès. —

L'ECOLE D'ART DRAMATIQUE
« EDUCATION PAR LE JEU DRAMA-
TIQUE » (créée par les six metteurs en
scène : Jean-Louis Barrault, Roger Bill,
Marie-Hélène Daste, André Clavié, Claude
Martin, Jean Vilar) organise deux stages
d'information et de sélection en vue de
la rentrée scolaire d'octobre, du 15 juin
au 31 juillet (inscriptions jusqu'au 10
juin) et du 1^{er} septembre au 15 octo-
bre (inscriptions jusqu'au 20 juillet).

Régime : external
Pour tous renseignements, s'adresser à
l'E.P. J. D., 11 bis, rue Scholcher,
DEN, 53-18, l'après-midi.

HOROSCOPE SCIENTIFIQUE

Etes-vous né entre 1882 et 1932 ?...
Où ? Alors, saisissez votre chance.
Envoyez date, lieu, naissance, env. timb.
de 50 fr. : Professeur V. FANTINO,
Serv. AD. 65, Boîte post. 297, CAEN
(Calvados). — Vous serez stupéfait.

ABONNEZ-VOUS
à l'Ecran français

MESSIEURS

JEUNE HOMME français désire corres-
pond. avec jeune fille canadienne. N° 513.
J. MILIT. occ. all. dés. corresp. avec
Parisienne 16-19 a. Joind. photo. N° 511.

J.H., 19 a., aim. cinéma, arts, cherch.
amitié, affection J.F. 16-18 a., gale, habit.
rég. Valenciennes, Condé, St-Amand.
Env. photo. N° 512.

MARIAGES toute situation et région
sans commission.
Envoi fermé, discret, liste 500 partis,
20 fr. timb. Etoile-Foyer, à Annemasse

Pour tout changement
d'adresse, prière de joindre
l'ancienne bande et la som-
me de 10 francs.
Compte C.P. Paris : 5067-78
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois.
Les Directeurs-gérants :
Jean VIDAL et René BLECH

ABONNEMENTS

FRANCE

ETRANGER

ABONNEMENTS

FRANCE

ETRANGER

ABONNEMENTS

FRANCE

ETRANGER

PARIS

Les programmes les plus complets

BANLIEUE

Les films qui sortent cette semaine :

NUIT SANS FIN. Réal. de J. Séverac, avec G. Leclerc, Delmont (Lynx 9, Max-Linder 9). — **LE CHARCUTIER DE MACHONVILLE.** Avec Bach (Boulevard 10). — **LA FOLLE INGENUE.** Américain, Réal. de Lubitsch. Avec C. Boyer, J. Jones (Portiques 8). — **TESSA.** Américain, Réal. de E. Goulding, Avec C. Boyer, A. Smith (Ermitage 8). — **LE CHANT DU MISSOURI.** Américain, Réal. de V. Minnelli, Avec J. Garland, M. O'Brien (Avenue 8, depuis le 30). — **ROAD TO RIO.** Américain, Avec B. Crosby, B. Hope, D. Lamour (Broadway 8, La Royale 8). — **UNE NUIT A RIO.** Américain, Avec C. Mirandas, A. Faye, D. Améche (Lord-Byron 8). — **LE VAISSEAU FANTÔME.** Américain, Réal. de M. Curtiz, Avec E. Robinson, I. Lupino (Triomphe 8). — **LES CUSTODES DE SA MAJESTÉ.** Américain, Réal. de S. Taylor, Avec Laurel et Hardy (Elysées-C. 8, Caméo 9, Cinéma-Opéra 9). — **LES DEUX LEGIONNAIRES.** Américain, Avec Laurel et Hardy (Eldorado 10). — **LE DEFILE DE LA MORT.** Américain (California 2, Cinéma-Opéra 9). — **LE CAVALIER MIRACLE.** Américain, Avec Tom Mix (Empire 17). — **TROIS HOMMES DU TEXAS.** Américain, Avec W. Boyd (Palace 9, Napoléon 17). — **L'AIGLE NOIR.** Italien, Réal. de R. Freda, Avec R. Brazzi, G. Cervi, I. Dillan (Gaumont-Th. 2, Michodière 2, César 8).

L'« Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

HELZAPOPPIN (Ciné-Opéra 2). — **JOUR DE COLERE** (St-Ursulines 5). — **MARIA CANDELARIA** (Biarritz 8). — **LE SILENCE EST D'OR** (Marivaux 2, Marignan 8). — **SOUS LE REGARD DES ETOILES** (Corso 2, Apollo 9). — **LE JEU DANGEREUX** (Colisée 8). — **REBECCA** (Normandie 8, Olympia 9, M.-Rouge 18). — **LA VIE RECOMMENCE** (St-Universel 2). — **LA CARAVANE HEROIQUE** (Méliès 9).

et quelques films à voir ou à revoir :

ARSENIC ET VIELLE DENTELLE (St-28 18, Peilleport 20). — **BATAILLON DU CIEL** (Plazza 9). — **BREVE RENCONTRE** (Caumartin 9, Pte St-Cloud 18, Villiers 17). — **CHERCHEURS D'OR** (Artistic 9). — **DOUCE** (Champollion 5). — **FARFEBIQUE** (dans les quartiers). — **LA TERRE SERA ROUGE** (dans les quartiers). — **LA BELLE ET LA BÊTE** (R.-Ciné Montparnasse 14, Lux-Lafayette 10, Cinépresse République 11, R.-Ciné Bastille 11). — **LES PORTES DE LA NUIT** (Rex Colonies 18).

CINE-CLUBS

MARDI 3 JUIN

● **CERCLE TECHNIQUE** (21, rue Legendre, 20 h. 30) : Film inédit. ● **ROBERT LYNN** (Riviera, 20 h. 30) : Le Long voyage. ● **CLUB UNIVERSITAIRE** (21, rue de l'Entrepôt, 20 h. 30) : Nuit du Carrefour. ● **CLUB 46** (Delta, 20 h. 30) : La Grande Parade. ● **ARGENTEUIL** (Majestic) : Le Pirlu. ● **NEUILLY** (Trionon) : Les Trois Lumières; Terre sans pain. ● **SAVIGNY-SUR-ORGE** (S. Fêtes) : Quai des Brumes. ● **CINEMATHEQUE** (9 bis, avenue Iéna, 20 h. 30). Robin des Bois

MERCREDI 4 JUIN

● **CLUB UNIVERSITAIRE** (21, rue de l'Entrepôt) : Nuit du Carrefour. ● **MOUY** (Modern) : Le Corbeau. ● **POISSY** (S. Fêtes) : Main du Diable. ● **CINEMATHEQUE** (9 bis, avenue Iéna, 20 h. 30). Robin des Bois

JEUDI 5 JUIN

● **COLOMBES** (Columbia) : Hôtel du Nord. ● **MEUDON** (Central) : Le Jour se lève. ● **CINE-ART** (Musée Homme, 20 h. 30) : Films de Jazz.

VENREDI 6 JUIN

● **CLUB RENAULT** (Musée Homme, 20 h. 30) : Espoir. ● **SURESNES** (Capitole) : Lumière d'été. ● **T. E. C.** (21, rue de l'Entrepôt, 20 h. 30) : Passion de J.-d'Arc.

LUNDI 9 JUIN

● **CLUB DE PARIS** (21, rue de l'Entrepôt, 20 h. 30) : Non communiqué.

● **COURS D'HISTOIRE DU CINEMA** (Cinémathèque française et Travail et Culture), le lundi 9 juin, à 21 h. (Amphithéâtre Richelieu à la Sorbonne) : La Fin du muet. Projection de films. ● Le mercredi 4 juin, à 21 heures, au Théâtre National du Palais de Chaillot : Conférence, répétée, de Jean PAINLEVE, avec projection de films.

NOMS ET ADRESSES

PROGRAMMES

INTERPRETES

HORAIRES

1^{re} et 2^e. — BOULEVARDS—BOURSE

CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M ^o Rich.-Drouot)	RIC. 72-19	Faux témoignages (d.)	D. Foran, J. Travis.	Perm. 10 h. à 24 h.
CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M ^o Opéra)	OPE. 97-52	Héizapoppin (v.o.)	M. Raye, M. Auer.	Perm. 12 h. à 24 h.
CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M ^o Montm.)		Le Défilé de la Mort (v.o.)		Perm. 10 h. à 24 h.
CORSO, 27, bd des Italiens (M ^o Opéra)	RIC. 82-54	Sous le reg. d. étoiles (d.)	M. Redgrave, Lockwood.	Perm. 12 h. à 24 h. 30.
GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière (M ^o 8-Nouv.)	GUT. 33-16	L'Aigle noir (d.)	R. Brazzi, G. Cervi.	Perm.
IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M ^o Opéra)	RIC. 72-52	Casanova (d.)	G. Guetary, J. Gauthier.	2 mat. t. l. 1 soir. Perm. S.D.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M ^o Richelieu-Drouot)	RIC. 83-90	Le Silence est d'or	M. Chevalier, F. Poirier.	Perm. 12 h. à 24 h.
MICHOUDIERE, 31, bd des Italiens (M ^o Opéra)	RIC. 60-33	L'Aigle noir (d.)	R. Brazzi, G. Servi.	Perm.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M ^o Montmartre)	GUT. 56-70	Martin Roumagnac	J. Gabin, M. Dietrich.	2 mat. Perm. S. D.
REX, 1, bd Poissonnière (M ^o Montmartre)	CEN. 83-93	Casablanca (d.)	H. Boyart, J. Bergman.	Perm. 14 h. à 24 h.
SEBASTOPOL CINE, 43, bd Sébastopol (M ^o Châtelet)	CEN. 74-83	Le Paradis est à vous (d.)	W. Fyffe, L. Lynn.	2 mat. 2 soir. Perm. D.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M ^o Opéra)	OPE. 01-12	La Vie recommence (v.o.)	A. Vitti, F. Giachetti.	2 mat. 1 soir. Perm. D.
VIVIENNE, 49, rue Vivienne (M ^o Richelieu-Drouot)	GUT. 41-39	Tendre Symphonie (d.)	M ^o O'Brien, J. Durante.	Perm. 12 h. à 24 h.

3^e. — PORTE-SAINT-MARTIN—TEMPLE

BERANGER, 49, r. de Bretagne (M ^o Temple)	ARC. 94-56	Macadam	P. Mentré, P. Rosay.	1 mat. t. l. j. soir. Perm. D.
DEJAZET, 41, bd du Temple (M ^o République)	ARC. 73-08	Pas si bête	Bourvil, S. Carrier.	Permanent.
KINERAMA, 37, bd St-Martin (M ^o République)	ARC. 70-82	(non communiqué)	K. Ekelund.	Perm. 14 h. à 23 h. 30.
MAJESTIC, 31, bd du Temple (M ^o République)	TUR. 97-34	La Terre sera rouge (d.)	L. Mavin, P. Reichardt.	1 mat. 1 soir.
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M ^o Arts-et-M.) 1 ^{re} salle	ARC. 77-44	Tueur à gages (d.)	A. Ludo, V. Laka.	1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M ^o Arts-et-M.) 2 ^e salle	ARC. 77-44	La Kermesse rouge	A. Préjean, Servilanges.	1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M ^o Saint-Denis)	ARC. 62-98	La Terre sera rouge (d.)	A. Ludo, V. Laka.	2 mat. 1 soir.
PICARDY, 102, bd Sébastopol (M ^o Saint-Denis)	ARC. 62-98	Rhapsodie en bleu (d.)	R. Alda, J. Leslie.	2 mat. 1 soir.

4^e. — HOTEL-DE-VILLE

CINEAC RIVOLI, 73, rue de Rivoli (M ^o Châtelet)	ARC. 61-44	Trésor de Tarzan (d.)	Weissmuller, O'Sullivan.	2 mat. 2 soir. Perm. S.D.
CINEPH. RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M ^o Châtelet)	ARC. 61-44	M. de Falindor	G. Roland, P. Jourdan.	1 mat. 1 soir. Perm. D.
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M ^o Réaumur-Sébastopol)	ROQ. 91-89	Le Collège s'amuse	Raimu, P. Fresnay.	t. l. j. perm. S. D. 4 séanc.
HOTEL DE VILLE, 20, r. du Temple (M ^o Hôtel-de-Ville)	ARC. 47-86	Marius	Ch. Vanel, L. Lawrence.	t. l. j. perm.
LUX RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M ^o Hôtel-de-Ville)	ARC. 63-32	Le Bateau à soupe	G. Garbo, M. Douglas.	1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
SAINT-PAUL, 73, r. Saint-Antoine (M ^o Saint-Paul)	ARC. 07-47	Femme aux 2 visages (d.)		

5^e. — QUARTIER LATIN

BOUL' MICH', 43, bd Saint-Michel (M ^o Cluny)	ODE. 48-29	4 Plumes blanches (d.)	J. Cléments, Richardson.	1 mat. 1 soir. D. perm.
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M ^o Cluny)	ODE. 51-60	Douce	O. Joyeux, R. Pigaut.	2 mat. 1 soir. Perm. D.
CIN. PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin (M ^o Cluny)	ODE. 15-04	Trois mariages (v.o.)	Laurel et Hardy.	2 mat. 1 soir.
CLUNY, 60, r. des Ecoles (M ^o Cluny)	ODE. 20-12	M. de Falindor	P. Jourdan, G. Roland.	t. l. j. perm.
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain (M ^o Cluny)	ODE. 07-76	La Terre sera rouge (d.)	P. Reichardt, C. Marin.	t. l. j. 1 mat. 1 soir.
MONGE, 34, r. Monge (M ^o Cardinal-Lemoine)	ODE. 51-46	Mille Crésus (d.)	M. Oberon, R. Morrison.	J. S. D. mat. t. l. j. soir.
MESANGE, 3, rue d'Aras (M ^o Cardinal-Lemoine)	ODE. 21-14	Séquestrée (d.)		t. l. j. soir.
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M ^o St-Michel)	DAN. 79-17	Il suffit d'une fois	E. Feuillère, F. Gravey.	Perm.
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M ^o Luxemb.)	ODE. 39-19	Jour de colère (v.o.)	de O. Dreger.	1 mat. 1 soir. S. D. 2 mat.

6^e. — LUXEMBOURG—SAINT-SULPICE

BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M ^o Saint-Sulpice)	DAN. 12-12	L'Espoir de vivre (v.o.)	G. Storm, S.A. Smith.	1 mat. 1 soir. Perm. D.
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M ^o Odéon)	DAN. 08-18	Mille Crésus (d.)	M. Oberon, R. Harrison.	t. l. j. mat. soir.
LATIN, 34, bd Saint-Michel (M ^o Cluny)	DAN. 31-51	L'Aigle des mers (d.)	E. Flynn, B. Marshall.	4 séances t. l. j.
LUX-RENNES, 76, r. de Rennes (M ^o Saint-Sulpice)	LIT. 62-85	Les Otages	A. Vernay, S. Fabre.	t. l. j. mat. soir.
PAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M ^o Duroc)	LIT. 99-57	Pas si bête	Bourvil, S. Carrier.	t. l. j. mat. soir.
RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M ^o Rennes)	LIT. 72-57	Le Fugitif	R. Dary, M. Robinson.	1 mat. 1 soir.
REGINA, 155, r. de Rennes (M ^o Montparnasse)	LIT. 26-36	Château du dragon (d.)	G. Tierney, W. Huston.	2 mat. 1 soir. Perm. D.
STUDIO-PARNASSE, 11, r. Jules-Chaplain (M ^o Vavin)	DAN. 58-00	Les Musiciens du ciel.	M. Morgan, M. Simon.	t. l. j. mat. soir. D. perm.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
7. — ECOLE MILITAIRE			
LE DOMINIQUE, 99, r. Saint-Dominique (M ^o Ec.-Mil.)	INV. 04-55	Foire aux chimères	T. 1. j. mat. soir.
GRAND CINEMA BOSQUET, 55, av. Bosquet (M ^o E.-Mil.)	INV. 44-11	La Terre sera rouge (d.)	L. J. S. mat. t. l. j. soir.
MAGIE, 28, av. La Motte-Picquet (M ^o Ecole-Militaire)	SEG. 69-77	M. de Falindor	T. 1. j. mat. soir. D. perm.
PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M ^o St-François-Xavier)	INV. 12-15	Desarroi	Mat. soir.
RECAMIER, 3, r. Recamier (M ^o Sévres-Babylone)	LIT. 18-49	La Terre sera rouge (d.)	L.J.S. mat. t.l.j. soir. D.p.
SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sévres (M ^o Duroc)	SEG. 63-88	La Terre sera rouge (d.)	1 mat. 1 soir. D. perm.
8. — CHAMPS-ELYSEES			
AVENUE, 5, r. du Colisée (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 49-34	Le Chant du Missouri (v.o.)	Perm. 14 h. à 24 h.
BALZAC, 1, r. Balzac (M ^o George-V)	ELY. 52-70	Tendre Symphonie (v.o.)	Perm.
BIARRITZ, 22, rue Q.-Bauchart (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 42-23	Maria Candelaria (v.o.)	Perm. 14 h. 15 à 24 h.
BROADWAY, 36, av. des C.-Elysées (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 24-89	L'Aigle noir (v.o.)	Perm.
CESAR, 63, av. des C.-Elysées (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 38-91	Road to Morocco (v.o.)	2 mat. S. 6 h. 8 h. 10 h.
CINEAC SAINT-LAZARE (M ^o Gare Saint-Lazare)	LAB. 80-74	Actualités	Perm. 9 h. à 23 h. 30.
CINEA ETOILE, 131, av. Ch. Elysées (M ^o George-V)	ELY. 61-70	Avent au harem (v.o.)	Perm. 14 h. 30 à 24 h.
CINEPOLIS, 35, r. de Laborde (M ^o Saint-Augustin)	LAB. 66-42	Madagascar	Perm. 10 h. à 24 h.
COLISEE, 38, av. des C.-Elysées (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 29-46	2 malsins la nuit (d.)	Mat. perm. t.l.j. soir.
CINEPRESSE (Champs-Elysées) (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 61-70	Jeu dangereux (v.o.)	T. 1. j. perm.
ELYSEES-C., 65, av. Ch.-Elysées (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	BAL. 37-50	Odyssée du Dr Wassel (v.o.)	2 mat. 2 soir. S.D. 2 mat.
ERMITAGE, 72, av. des C.-Elysées (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	BAL. 15-71	Les Cuisstols de S. M. (v.o.)	2 mat. 1 soir. S.D. 2 mat.
LE PARIS, 23, av. C.-Elysées (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 53-99	Tessa (v.o.)	Perm.
LORD-BYRON, 122, av. Champs-Elysées (M ^o George-V)	BAL. 04-22	Anna et le r. de Siam (v.o.)	Perm. 14 h. à 24 h.
LA ROYALE, 5, r. Royale (M ^o Madeleine)	ANJ. 82-66	Une Nuit à Rio (v.o.)	Perm. 14 h. à 24 h.
MADELEINE, 14, bd Madeleine (M ^o Madeleine)	OPE. 56-03	Road to Morocco (v.o.)	Perm. 14 h. à 24 h.
MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	BAL. 47-19	La Lettre (v.o.)	T. 1. j. mat. 6 h. 8 h., 10 h.
MARIGNAN, 33, av. C.-Elysées (M ^o Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 92-82	Poids d'un mensonge (v.o.)	2 mat. 1 soir.
NORMANDIE, 116, av. Champs-Elysées (M ^o George-V)	ELY. 41-18	Le Silence est d'or	Perm. 13 h. 30 à 24 h.
PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M ^o Saint-Lazare)	EUR. 42-90	Rebecca (d.)	2 mat. 1 soir. Perm. S.D.
PORTIQUES, 146, av. des Champs-Elysées (M ^o George-V)	BAL. 41-46	Intrigante de Saratoga	Perm. 14 h. 30 à 23 h.
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Elysées (M ^o George-V)	BAL. 45-76	La Folle ingénue (v.o.)	Perm. 14 h. à 24 h. 20.
9. — BOULEVARDS—MONTMARTRE			
APOLLO, rue de Cligny (M ^o Trinité)	TRI. 96-48	Le Vaisseau fantôme (v.o.)	Perm. t. l. j.
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (M ^o Trinité)	TRI. 81-07	Sous le reg. des étoiles (v.o.)	2 mat. 1 soir. Perm. D.
ARTISTIC, 61, rue de Douai (M ^o Cligny)	PRO. 84-64	La Symp. Inachevée (v.o.)	1 mat. 1 soir. Perm. D.
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M ^o Opéra)	PRO. 20-89	Chercheurs d'or (v.o.)	2 mat. 1 soir.
CAMEO, 32, bd des Italiens (M ^o Opéra)	OPE. 28-03	Franc-Jeu (v.o.)	Perm. 15 h. à 24 h.
LE CAUMARTIN, 4, rue Caumartin (M ^o Madeleine)	OPE. 24-79	Les Cuisstols de S. M. (d.)	Perm. 12 h. à 24 h.
CINECIN, 17, rue Caumartin (M ^o Madeleine)	OPE. 81-50	Brève Rencontre (d.)	Perm. 14 h. à 24 h.
CINEPHONE-ITALIENS, 6, bd des Italiens (M ^o Opéra)	PRO. 01-90	Casanova	Perm. 10 h. à 24 h.
CINEOMOD-OPERA, 4, Chaussée d'Antin (M ^o Opéra)	PRO. 01-90	Actualités	1 mat. 1 soir. Perm. S.D.
COMEDIE, 101, r. Saint-Lazare (M ^o Saint-Lazare)	TRI. 77-44	Le Défilé de la Mort (v.o.)	Perm. 12 h. à 24 h.
COMEDIA, 47, bd de Cligny (M ^o Blanche)	TRI. 49-48	2 Lettres anonymes (d.)	Perm. 13 h. 30 à 24 h.
CLUB, 2, r. Chauchat (M ^o Richelieu-Drouot)	PRO. 98-81	Macadam	Perm.
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M ^o R.-Drouot)	TRI. 02-18	Les Chouans	2 mat. 1 soir. Perm. S.D.
DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M ^o Barbès-Roch.)	PRO. 33-88	Tortilla Flat (v.o.)	T. 1. j. perm.
FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M ^o Opéra)	TRI. 81-77	Quatre plumes blanches (d.)	2 mat. 2 soir.
GALETTE-ROCHECHOUART, 5, bd Rochech. (M ^o Barbès)	TRI. 81-77	Gilda (v.o.)	Perm. 14 h. à 24 h.
HELDER, 34, bd des Italiens (M ^o Opéra)	TRI. 11-24	La Maison des 7 pèch. (v.o.)	1 mat. 1 soir. Perm. D.
LAFAYETTE, 54, r. Fbg-Montmartre (M ^o Montmartre)	TRI. 80-50	Tendre Symphonie (d.)	Perm. 14 h. à 24 h.
LYNX, 23, bd de Cligny (M ^o Pigalle)	TRI. 54-74	Kermesse rouge	T. 1. j. mat. soir.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M ^o Montmartre)	PRO. 40-04	Nuit sans fin	Perm. 13 h. à 24 h.
MELIES, 2, r. Chauchat (M ^o Richelieu-Drouot)	PRO. 47-55	Caravane héroïque (d.)	Perm. 12 h. à 24 h.
MIDI-MINUIT, 14-16, bd Poissonnière (M ^o B.-Nouv.)	PRO. 63-68	2 j. filles et un mar. (v.o.)	Perm. 14 h. à 24 h.
OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M ^o Opéra)	OPE. 47-20	Rebecca (d.)	Perm. 14 h. à 24 h.
PALACE, 8, Fbg-Montmartre (M ^o Montmartre)	PRO. 44-37	Trois hom. du Texas (d.)	Perm. 12 h. à 24 h.
PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M ^o Opéra)	OPE. 34-37	Poids d'un mensonge (d.)	2 mat. 2 soir. D. 3 mat.
PERCHOIR, 43, r. Fbg-Montmartre (M ^o Montmartre)	PRO. 13-89	Histoire de chanter	2 mat. 1 soir. D. perm.
PIGALLE, 11, pl. Pigalle (M ^o Pigalle)	PRO. 25-56	Notre cher amour (d.)	2 mat. 1 soir.
PLAZA, 8, boul. de la Madeleine (M ^o Madeleine)	OPE. 74-55	Bataillon du ciel (2 ^e p.)	Perm. 14 h. à 23 h.
RADIO-CINE-OPERA, 8, bd des Capucines (M ^o Opéra)	OPE. 95-48	Odyssée du Dr Wassel (v.o.)	Perm. 14 h. à 24 h.
RADIO-CITE-MONTMARTRE, Fg. Montmartre (M ^o Montm.)	PRO. 77-58	Tuteurs à gages (d.)	L. J. S. mat. D. perm.
ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M ^o Barbès-Rochecourt)	TRI. 34-40	Histoire de chanter	Perm. 13 h. 30 à 24 h.
STUDIO, 2, r. Chauchat (M ^o Richelieu-Drouot)	PRO. 47-55	Paradis perdu	
10. — PORTE-SAINT-DENIS—REPUBLIQUE			
BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle (M ^o B.-Nouv.)	PRO. 69-63	Charc. de Machonville	Perm. 13 h. 30 à 24 h. 30.
CASINO ST-MARTIN, 48, Fg-St-Martin (M ^o Str.-St-Den.)	ROQ. 50-03	Histoire de chanter	t. l. j. 2 mat. 1 soir.
CINEC, 2, bd de Strasbourg (M ^o Str.-St-Den.)	ROQ. 41-00	Les Réprouvés	Perm. 10 h. à 24 h.
CONCORDIA, 8, r. Fbg-St-Martin (M ^o Str.-St-Den.)	ROQ. 32-05	Hofing le Pirate (d.)	2 mat. 1 soir.
ELDORADO, 4, bd de Strasbourg (M ^o Str.-St-Den.)	ROQ. 18-76	Les Deux Légionnaires (d.)	2 mat. 2 soir. Perm. D.
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. de Bondy (M ^o République)	ROQ. 23-00	Tsur à gages (d.)	S. D. L. 2 mat.
GLOBE, 17, Fbg-St-Martin (M ^o St-Denis)	ROQ. 47-56	La Rue rouge	Perm. mat. t.l.j. s. P. S. D.
LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (M ^o Barbès)	TRI. 38-58	La Kermesse rouge	1 mat. 1 soir. Perm. D.
LUX-LAFAYETTE, 209, rue Lafayette (M ^o Louis-Blanc)	NOR. 47-28	La Kermesse rouge	J. S. mat. 1 soir. D. 2 mat.
NEPTUNA, 28, bd Bonne-Nouvelle (M ^o Str.-St-Den.)	PRO. 20-74	Monsieur chasse	1 mat. Perm. S. D.
NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M ^o Gare du Nord)	TRI. 51-91	L'Affaire du Grand Hôtel	Perm. 13 h. 30 à 1 h. 40.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (M ^o Str.-St-Den.)	ROQ. 12-18	Rhapsodie en bleu (d.)	2 mat. 1 soir. Perm. S. D.
PALAIS DES GLACES, 37, r. Fbg-du-Temple (M ^o Rép.)	NOR. 49-93	Le Signe de Zorro (d.)	L. au V. mat. t. l. j. soir.
PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg (M ^o Str.-St-Den.)	PRO. 21-71	Femmes en mission (d.)	Perm. 14 h. à 24 h.
PARMENTIER, 158, avenue Parmentier	PRO. 54-06	Père Tranquille	1 mat. 1 soir.
REPUBLIQUE-CINE, 23, Fbg du Temple (M ^o République)	PRO. 20-00	Les Renégats (d.)	2 mat. t.l.j. soir. S.D. 2 s.
SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle (M ^o Str.-St-Den.)	NOR. 82-55	Rich. le Téméraire (d.) 2 ^e p.	T. 1. j. perm.
ST-MARTIN, 29 bis, r. du Terrage (M ^o Gare de l'Est)	PRO. 40-00	Les Cloches de Ste-Mar. (d.)	L.Mer. J.V.S. mat. t.l.j. soir.
SCALA, 13, bd de Strasbourg (M ^o Str.-St-Den.)	NOR. 50-92	Tendre Symphonie (d.)	Perm. 12 h. à 24 h.
TEMPLE, 77, r. du Fbg-du-Temple (M ^o Goncourt)	NOR. 26-44	Pas si bête	M. J. D. S. V. mat.
TIVOLI, 14, rue de la Douane (M ^o République)	NOR. 94-10	Femme aux 2 visages (d.)	1 mat. S. 2 mat. D. perm.
VARLIN-PALACE, 28, rue E.-Varlin (M ^o Gare de l'Est)	NOR. 94-10	Mlle Crésus (d.)	t. l. j. soir. D. 2 mat.
11. — NATION—REPUBLIQUE			
ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bis, r. R.-Lenoir (M ^o Bastille)	ROQ. 19-15	Les Mains qui tuent (d.)	J.S. mat. 1 soir. D. 2 mat.
BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire (M ^o Oberkampf)	ROQ. 30-12	Le Signe de Zorro (d.)	L.J.S. 15 h. t.l.j. soir. af m.
BASTILLE-PALACE, 4, bd Rich.-Lenoir (M ^o Bastille)	ROQ. 21-65	Le Signe de Zorro (d.)	2 mat. 2 soir.
CASINO-NATION, 2, avenue Taillebourg	GRA. 24-52	Le Signe de Zorro (d.)	t. l. j. mat. soir.
CINEPRESSE-REPUBL., 5, av. de la Républ. (M ^o Républ.)	OBE. 58-08	La Belle et la Bête	2 mat. 1 soir. perm. D.
CITHEA, 112, rue Oberkampf (M ^o Parmentier)	OBE. 15-11	Gentleman boxeur (d.)	1 mat. 1 soir. Perm. D.
CYRANO, 76, rue de la Roquette	ROQ. 91-89	Pas si bête	1 mat. 1 soir. Perm. D.
EXCELSIOR, 105, av. de la République (M ^o Père-Lachaise)	OBE. 86-86	Pas si bête	t. l. j. 2 mat. 1 soir. D. perm.
IMPERATOR, 113, rue Oberkampf (M ^o Parmentier)	OBE. 51-77	La Terre sera rouge (d.)	J.S.D. mat. t. l. j. soir.
PALERMO, 101, boulevard de Charonne (M ^o Bagnole)	ROQ. 51-77	J'accuse	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
RADIO-CITE-BASTILLE, 5, rue St-Antoine (M ^o Bastille)	OOR. 54-60	La Belle et la Bête	1 mat. 1 soir. Perm. D.
SAINT-AMBOISE, 8, bi Voltaire (M ^o St-Ambroise)	ROQ. 89-16	Pas si bête	L.J.S. mat. t.l.j. soir. P. D.
SAINT-SABIN, 27, rue St-Sabin (M ^o B.-Sabin)	OBE. 54-67	Blondine	1 mat. 1 soir. Perm. D.
STAR, 4, rue des Boulets (M ^o Boulets-Montreuil)	OBE. 54-67	Chev. de la Vengeance (d.)	1 mat. 1 soir. D. perm.
TEMPLE, 8, rue du Fbg-du-Temple (M ^o République)	ROQ. 65-10	L'île des angoisses (d.)	t. l. j. 2 mat. 2 soir.
VOLTAIRE-PALACE, 95 bis, r. de la Roquette (M ^o Volt.)	ROQ. 65-10	Femme aux 2 visages (d.)	

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
12. — DAUMESNIL—GARE DE LYON			
BRUNIN, 199, bd Diderot (M ^o Nation)	DID. 04-67	Pays des Cigales	Perm. 13 h. à 24 h.
CINEPR.-ST-ANTOINE, 100, Fbg St-Antoine (M ^o Bast.)	DID. 34-85	M. de Falindor	J.S. mat. t.l.j. soir. Per. D.
COURTELIN, 78, av. de Saint-Mandé (M ^o Picpus)	DID. 74-21	Le Paradis est à vous (d.)	J.S.D. mat. t. l. j. soir.
FERIA, 100, cours de Vincennes (M ^o Vincennes)	GAL. 87-23	Le Signe de Zorro (d.)	J. S. mat. D. 2 mat.
KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M ^o Daumesnil)	DID. 97-86	Bons à tout et à rien (d.)	J.S.D. mat. t. l. j. soir.
LUX-BASTILLE, 2, place de la Bastille (M ^o Bastille)	DID. 79-17	La Bohémienne (d.)	Perm. mat. t. l. j. soir.
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon (M ^o Gare de Lyon)	DID. 01-59	Pas si bête	t. l. j. mat. t. l. j. soir.
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin	DID. 95-61	Le Signe de Zorro (d.)	J. mat. 1 soir. Perm. D.
RAMBOUILLET-PAL, 12, rue Rambouillet (M ^o Reuilly)	DID. 19-29	Le Signe de Zorro (d.)	1 mat. 1 soir. D. perm.
REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly (M ^o Daumesnil)	DOR. 64-71	Farrebique, S. Amigos (d.)	J.S. mat. t. l. j. soir.
TAINÉ-PALACE, 14, rue Tainé (M ^o Daumesnil)	DID. 44-50	Le Signe de Zorro (d.)	J.S. mat. t.l.j. soir. D. per.
ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil	DID. 07-48	La Rue rouge	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
13. — Gobelins—ITALIE			
ERMITAGE-GLACIERE, 106, r. Glacière (M ^o Glacière)	GOB. 80-51	Père Tranquille	1 mat. 1 soir. sf M. D. p.
ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M ^o Gobelins)	GOB. 28-04	La Bohémienne (d.)	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
LES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac (M ^o Tolbiac)	GOB. 51-35	Emporte mon cœur	L.J.S. mat. t.l.j. soir. D. 2 m.
FAUVETTE, 58, avenue des Gobelins (M ^o Italie)	GOB. 56-86	Martin Roumagnac	t. l. j. mat. soir.
FONTAINEBLEAU, 102, avenue d'Italie (M ^o Italie)	GOB. 76-86	Martin Roumagnac	t. l. j. mat. soir.
CINETHEATRE-GOBELINS, 73, avenue des Gobelins	GOB. 00-74	Tigre du Bengale	J.S. mat. J.S.D. 2 s. af M.
ITALIE, 174, avenue d'Italie (M ^o Italie)	GOB. 48-41	Au cœur de l'Arizona (d.)	J.S. mat. t. l. j. soir.
JEANNE-D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel	GOB. 40-58	Martin Roumagnac	t. l. j. mat. soir.
KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M ^o Gobelins)	GOB. 06-19	Le Navire en feu (d.)	t. l. j. mat. soir.
PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins	GOB. 62-82	Mystérieux M. Sylvain	t. l. j. mat. soir.
PALACE-ITALIE, 190, avenue de Choisy (M ^o Italie)	GOB. 87-59	Les Portes de la nuit	J.S. mat. t.l.j. soir. D. 2 m.
REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie	GOB. 09-37	Mlle Crésus (d.)	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel (M ^o Gobelins)	GOB. 45-93	Justice des hommes (d.)	J.S. m. t.l.j. soir. D. perm.
TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M ^o Tolbiac)			
14. — MONT-PARNASSE—ALESIA			
ALESIA-PALACE, 120, avenue d'Alésia (M ^o Alésia)	LEC. 89-12	On ne meurt pas comme ça	t. l. j. mat. soir.
ATLANTIC, 37, rue Boulard (M ^o Denfert-Rochereau)	SUF. 01-50	Quartier chinois	t.l.j. 2 mat. 1 soir. D. perm.
RASPAIL, 216, bd Raspail (M ^o Vavin)	DAN. 44-17	La Belle et la Bête	2 mat. t.l.j. 1 soir. Perm. D.
DELABRE, 11, rue Delambre (M ^o Vavin)	DAN. 30-12	Requins d'acier (v.o.)	t.l.j. 2 mat. 1 soir. D. perm.
DENFERT, 24, pl. Denfert-Rochereau (M ^o Denfert-R.)	OPE. 00-11	Macadam	t.l.j. 2 mat. 1 soir. D. 2 m.
IDEAL-CINE, 114, rue d'Alésia (M ^o Alésia)	VAU. 59-32	Macadam	L. J. mat. t. l. j. soir.
MAINE, 95, avenue du Maine (M ^o Gaité)	SUF. 26-11	M. de Falindor	1 mat. 1 soir.
MAJESTIC-BRUNE, 224, rue de Vannes (M ^o Pte Vannes)	VAU. 31-30	Martin Roumagnac	t. l. j. mat. soir. D. 2 mat.
MIRAMAR, place de Rennes (M ^o Montparnasse)	DAN. 41-02	La Rue rouge (d.)	Perm.
MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa (M ^o Montparnasse)	DAN. 65-13	Mlle Crésus (d.)	1 mat. 1 soir. D. perm.
MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans (M ^o Alésia)	GOB. 51-16	Château du dragon (d.)	1 mat. 1 soir.
OLYMPIE, (R.B.), 10, rue Boyer-Barrel (M ^o Pernet)	SUF. 67-42	Tête brûlée (d.)	J.S. mat. t.l.j. soir. D. perm.
ORLEANS-PATHE, 97, avenue d'Orléans (M ^o Alésia)	GOB. 78-56	M. de Falindor	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
ORLEANS-PALACE, 100, bd Jourdan (M ^o Pte-Orléans)	GOB. 94-78	En bordée	L.J.S. mat. t.l.j. soir. D. p.
PERNET, 46, rue Pernet (M ^o Pernet)	SEG. 01-99	Trésor de Tarzan (d.)	J.S. mat. t. l. j. soir.
RADIO-CITE-MONT-PARNASSE, 6, r. Gaité (M ^o E.-Quinet)	DAN. 46-51	La Belle et la Bête	2 mat. 1 soir.
SPLINDID-GAITE, 3, rue de la Rochelle (M ^o Gaité)	DAN. 57-43	New-York express (d.)	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
TH.-MONTROUGE, 70, av. d'Orléans (M ^o Alésia)	SEG. 20-70	La Rue rouge (d.)	2 mat. 1 soir. S.D. 2 soir.
UNIVERS-PALACE, 42, rue d'Alésia (M ^o Alésia)	GOB. 74-13	Plume la poule	t. l. j. mat. soir. D. perm.
VANVES-CINE, 53, rue de Vannes	SUF. 30-98	Le Château du dragon (d.)	J.S. mat. t.l.j. soir. S.D. p.
15. — GRENELLE—VAUGIRARD			
CAMBRONE, 100, rue Cambronne (M ^o Vaugirard)	SEG. 42-96	Magicien d'Oz (d.)	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
CINEAC-MONT-PARNASSE (Gare Montparnasse)	LIT. 06-86	Actualités	Perm. 9 h. à 23 h. 30.
CINE-PALACE, 55, rue Croix-Nivert (M ^o Cambronne)	SEG. 52-21	(non communiqué)	t. l. j. soir. af Mar. D. per.
CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier (M ^o Convention)	VAU. 42-27	La Terre sera rouge (d.)	1 mat. 1 soir.
GRENELLE-PALACE, 141, av. Emile-Zola (M ^o E.-Zola)	SEG. 01-70	La Terre sera rouge (d.)	1 mat. 1 soir.
REXY, 122, r. du Théâtre (M ^o Commerce)	SUF. 25-36	La Nuit de Sybille	J.D. mat. 1 soir. t. l. j.
JAVEL-PALACE, 109 bis, rue Saint-Charles	VAU. 38-21	Dr Jekyll et Mr Hyde (d.)	J. mat. t.l.j. soir. S.D. 2 s.
LAGOURBE, 115, rue Lecourbe (M ^o Sévres-Lecourbe)	VAU. 43-88	M. de Falindor	L.J.S. soir.

NOMS ET ADRESSES		PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES	
MIRAGES, 7, avenue de Clichy NAPOLEON, 4, av. de la Grande-Armée (M ^o Etoile) NIEL, 5, avenue Niel (M ^o Ternes) PEREIRE, 199, r. de Courcelles (M ^o Pereire) ROYAL, 37, av. de Wagram (M ^o Wagram) ROYAL-MONCEAU, 38, r. Lévis (M ^o Villiers) STUDIO ETOILE, 14, r. Troyon STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Gde-Armée (1 ^e salle) STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Gde-Armée (2 ^e salle) TERNES, 6, av. des Ternes (M ^o Ternes) VILLIERS, 21, rue Legendre (M ^o Villiers)		MAR. 64-53 ETO. 41-46 GAL. 46-06 WAG. 87-10 ETO. 12-70 CAR. 52-55 ETO. 19-93 GAL. 51-50 GAL. 51-50 ETO. 10-41 WAG. 78-31	Le Château du Dragon (d.) Trois hom. du Texas (v.o.) Un Homme à la page (d.) La Rue rouge (d.) Cœur de coq Histoire de chanter Quatre pas d. l. nuag. (v.o.) Train pour Venise Un de la Canebière Deux mille femmes (d.) Brève Rencontre (d.)	O. Boyer, J. Jones. W. Boyd, M. Douglas. M. Douglas. J. Bennett, E. Robinson. Fernandel. Mariano, Carlette. G. Cervi, A. Benetti. Albert, Rellys. P. Calvet, P. Roc. O. Johnson, T. Howard.	Perm. Perm. 14 h. 30 à 24 h. 1 mat. 1 soir. Perm. S.D. 1 mat. 1 soir. D. 2 mat. 1 mat. 1 soir. Perm. D. J.S.D. mat. sf M. L.S.D. 14 h. 30, 20 h. 30. P. t. l. j. mat. soir. D. perm. 2 mat. 1 soir. D. perm. t. l. j. soir. sf M.
18. — MONTMARTRE-LA CHAPELLE					
ABBESSES, pl. des Abbesses (M ^o Abbesses) BARGES-PALACE, 34, bd Barbès (M ^o Barbès) CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M ^o Chapelle) CINEPH. ROCHECHOUART, 80, bd Roch. (M ^o Anvers) CINE-PRESSE CLICHY, 132, bd de Clichy (M ^o Clichy) CINE-VOX PIGALLE, 4, bd de Clichy (M ^o Pigalle) CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M ^o P.-Clignancourt) FANTASIO, 96, bd Barbès (M ^o Marcadet-Poissonniers) GAUMONT-PALACE, pl. Clichy (M ^o Clichy) IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (M ^o Balagny) LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen MARCADET, 110, r. Marcadet (M ^o Jules-Joffrin) METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen (M ^o Balagny) MONTCALM, 134, r. Ordener (M ^o Jules-Joffrin) MONTM. CINE, 114, bd Rochechouart (M ^o Pigalle) MOULIN-ROUGE, place Blanche (M ^o Blanche) MYRRHA, 36, rue Myrrha (M ^o Château-Rouge) NEY, 99, boulevard Ney ORNANO, 43, bd Ornano (M ^o Simphon) PARIS-CINE, 56, av. de Saint-Ouen PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochech. (M ^o Barbès) L. DELUC, 8, bd de Clichy (M ^o Pigalle) SELECT, 8, av. de Clichy (M ^o Clichy) STEPHEN, 18, r. Stephenson (M ^o Chapelle) STUDIO-28, 10, r. Tholozé (M ^o Blanche)		MON. 55-79 MON. 93-82 NOR. 37-80 MON. 63-66 MAR. 31-45 MON. 06-92 MON. 64-98 MON. 79-44 MAR. 56-00 MAR. 71-23 MAR. 43-32 MON. 22-81 MAR. 26-24 MON. 82-12 MON. 63-35 MON. 63-26 MAR. 00-26 MON. 97-06 MON. 93-15 MAR. 34-52 MON. 83-62 MON. 58-60 MAR. 23-49 MON. 36-07	Deux Orphelines (d.) Dillinger (d.) Mlle Crésus (d.) Le Père Serge Histoire de chanter Farrebique, S. Amigos (d.) Histoire de chanter On ne meurt pas comme ça Casablanca (d.) Histoire de chanter Intrigante de Saratoga (d.) Histoire de chanter Farrebique, S. Amigos (d.) Arsenic et v. dentelles (d.) Quartier chinois Rebecca (d.) Bas-Fonds de Londres (d.) Chanson du passé (d.) Intrigante de Saratoga (d.) Seul dans la nuit Destin dans la nuit (v.o.) 13, rue Madeleine (d.) La Kermesse rouge Compagn. de la Noubia (d.) Arse, et vieille dent. (v.o.)	A. Vail, M. Denis. L. Tierney, E. Love. M. Oberon, R. Harisson. M. Hermand, Dumesnil. L. Mariano, Carlette. de Rouquier et Disney. L. Mariano, Carlette. Stroheim, O. Vernac. H. Bogard, I. Bergman. Mariano, Carlette. I. Bergman, G. Cooper. L. Mariano, Carlette. de Rouquier et Disney. C. Grant, P. Lane. S. Hayakawa, M. Alfa. J. Fontaine, L. Olivier. J. Bergman, G. Cooper. C. Grant, I. Dunne. B. Blier, J. Pills. G. Raft, J. Bennett. J. Cagney, Annabella. A. Préjean, Servilanges. Laurel et Hardy. P. Lane, C. Brent.	J.S. mat. t.l.j. soir. D. per. t.l.j. perm. 14 h. à 24 h. 30 1 mat. 1 soir. Perm. 13 h. à 24 h. 30 Perm. 2 mat. 2 soir. t. l. j. 2 mat. 2 soir. Perm. 13 h. à 21 h. mat. soir. D. 2 mat. J.S. mat. 1 soir. t. l. j. soir. J.S.D. mat. t. l. j. soir. 1 mat. 1 soir. L.J.S. mat. t. l. j. soir. L.J.S. mat. t. l. j. soir. 2 mat. 1 soir. 1 mat. 1 soir. L.J.S. mat. t.l.j.s. Perm. D. L.J.S. mat. t. l. j. soir. 1 mat. 1 soir. S.D. 2 soir. 1 mat. 1 soir. S. 2 soir. Perm. 2 mat. 2 soir. J.S. mat. t. l. j. soir. J. S. mat. D. 2 mat. T. l. j. mat. soir.
19. — LA VILLETTE-BELLEVILLE					
ALHAMBRA, 22, bd de la Villette (M ^o Belleville) AMERIC-CINE, 145, av. Jean-Jaurès (M ^o Jaurès) BELLEVILLE, 23, r. de Belleville (M ^o Belleville) CRIMEE, 120, r. de Flandre (M ^o Crimée) DANUBE, 69, r. Général-Brunet (M ^o Danube) FLANDRE, 29, r. de Flandre FLOREAL, 13, r. de Belleville (M ^o Belleville) OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès (M ^o Jean-Jaurès) PROVENCE, 39, r. des Lilas RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M ^o Jean-Jaurès) RIALTO, 7, r. de Flandre. RIVIERA, 25, rue de Meaux (M ^o Jean-Jaurès) SECRETAN-PALACE, 55, r. de Meaux (M ^o Jean-Jaurès) VILLETTE, 47, rue de Flandre.		BOT. 86-41 NOR. 87-41 NOR. 64-05 BOT. 23-18 NOR. 44-93 NOR. 94-46 BOT. 49-23 NOR. 05-68 NOR. 87-61 BOT. 60-97 BOT. 48-24	4 plumes blanches (d.) Chev. de la Vengeance (d.) Pas si bête Le signe de Zorro (d.) Pas si bête Mlle Crésus (d.) Femme aux 2 visages (d.) Martin Roumagnac (non communiqué) Jack l'éventreur (d.) Gagnant et placé (d.) Champion du régiment Mlle Crésus (d.) Jack l'éventreur (d.)	J. Clementi, Richardson. T. Power, G. Tierney. Bourvil, S. Carrier. T. Power, L. Darnell. Bourvil, S. Carrier. M. Oberon, R. Harisson. G. Garbo, M. Douglas. M. Dietrich, J. Gabin. M. Oberon, G. Sanders. G. Raft, E. Drew. Bach. M. Oberon, R. Harisson. G. Sanders.	1 mat. 1 soir. S. D. 2 mat. J.S. mat. t. l. j. soir. L.J.S. mat. J.S. mat. t. l. j. soir. 1 mat. 1 soir. L.J.S. mat. 1 mat. 1 soir. D. perm. J. D. mat. 1 soir. sf M. t. l. j. mat. soir. Perm. D. M.J.S.L. mat. J.D. mat. t.l.j. soir. sf M. L.J.S. mat. t. l. j. soir. J.S.D. mat. t. l. j. soir.
20. — MENILMONTANT					
ALCAZAR, 6, r. Jourdain (M ^o Jourdain) AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron BAGNOLET, 6, r. de Bagnolet (M ^o Bagnolet) BELLEVUE, 118, bd de Belleville (M ^o Belleville) COCORICO, 128, bd de Belleville (M ^o Belleville) DAVOUT, 73, bd Davout (M ^o Porte de Montreuil) FAMILY, 81, r. d'Avron (M ^o Avron) FEERIQUE, 146, r. de Belleville (M ^o Belleville) FLORIDA, 373, r. des Pyrénées GAITE-MENIL, 199, r. Menilmontant (M ^o Gambetta) GAMBETTA, 6, r. Belgrand (M ^o Gambetta) GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M ^o Gambetta) MENIL-PAL, 38, r. Menilmontant (M ^o P.-Lachaise) PALAIS-AVRON, 35, r. d'Avron (M ^o Avron) LE PELLEPORT, 131-133, av. Gambetta (M ^o Pelleport) PYRENEES-PALACE, 272, r. des Pyrénées PRADO, 111, r. des Pyrénées (M ^o Gambetta) SEVERINE, 225, bd Davout (M ^o Gambetta) TOURELLES, 259, av. Gambetta (M ^o Lilas) TRIANON GAMBETTA, 16, r. C.-Ferber (M ^o Gambetta) VINGTIEME-SIECLE, 138, bd Menilm. (M ^o Menilmont.) ZENITH, 17, r. Malte-Brun (M ^o Gambetta)		DID. 93-99 ROQ. 27-81 OBE 46-99 OBE 74-73 ROQ. 24-98 DID. 69-53 MEN. 66-21 MEN. 49-93 ROQ. 31-74 MEN. 98-53 MEN. 92-58 DID. 00-17 MEN. 48-92 ROQ. 43-13 ROQ. 74-83 MEN. 51-98 MEN. 64-64 OBE 82-68 ROQ. 29-95	La Fille du corsaire (d.) A l'Est de Shanghai (d.) Nous ne sommes p. mariés Un cheval sur les bras (d.) Le Signe de Zorro (d.) Pas si bête La Rue rouge. Pas si bête Sahara (d.) Les Desperados (d.) Femme aux 2 visages (d.) Le Signe de Zorro (d.) Pas si bête Le Signe de Zorro (d.) Arse, et vieille dent. (d.) Le Signe de Zorro (d.) Femme aux 2 visages (d.) Pas si bête Vendetta (d.) L'Aigle des mers (d.) La Colère des dieux Pas si bête	F. Giachetti, D. Duranti. G. Dauphin, L. Carletti. Ritz Brothers. T. Power, L. Darnell. Bourvil, S. Carrier. J. Bennett, E. Robinson. Bourvil, S. Carrier. H. Bogart, B. Bennet. R. Scott, C. Trevor. M. Douglas, G. Garbo. G. Garbo, M. Douglas. Bourvil, S. Carrier. T. Power, L. Darnell. O. Brent, P. Lane. T. Power, L. Darnell. G. Garbo, M. Douglas. Bourvil, S. Carrier. Fairbanks jr., Warrick. E. Flynn, B. Marshall. V. Romance, O. Duhour. Bourvil, S. Carrier.	D. 2 mat. t. l. j. soir. t. l. j. 1 mat. 1 soir. sf M. D. mat. t. l. j. soir. t. l. j. mat. soir. S. D. p. t. l. j. mat. soir. D. 2 mat. L.J.S. mat. D. 2 mat. L.J.S. mat. t. l. j. soir. L.J.S. mat. t. l. j. soir. t. l. j. soir. D. mat. t. l. j. soir. D. mat. 1 mat. 1 soir. J.D. m. t. l. j. soir. sf M. J.S.D. mat. t. l. j. s. L.J.S. mat. t. l. j. soir. L.J.S. mat. L.J.S. mat. t.l.j. soir. D. p. J. mat. t. l. j. soir. t. l. j. mat. soir. L.J.S. mat. D. 2 mat. J.S.D. mat. t. l. j. soir. 1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
BANLIEUE					
ASNIERES ALHAMBRA, La Princesse et le Pirate (d.). ALCAZAR, Le Trés. de Tarz. (d.) EDEN, Qu'elle était verte ma vall. AUBERVILLIERS FAMILY, Le Démon noir (d.). KURSAAL, On ne meurt pas comme ça. BAGNOLET CAPITOLE, Vendetta (d.). BOIS-COLOMBES EXCELSIOR, Trés. de Tarzan (d.). BONDY KURSAAL, Le Fugitif. BOULOGNE PALACE, Farnab., S. Amigos (d.). KURSAAL, Princ. et le Pirate (d.). BOURG-LA-REINE REGINA, Panique. CACHAN CACHAN-PALACE, Panique.		CHARENTON CELTIC, Initiat. au bonheur (d.). CHOISY-LE-ROI SPLENDID, Panique. CLICHY CASINO, Le Rénégat (d.). CLICHY-OL., La Princesse et le Pirate (d.). COLOMBES COL.-P., Bal des sirènes (d.). ISSY-LES-MOULINEAUX LE MOULINO, Chevalier de la vengeance (d.). LES LILAS ALHAMBRA, La Colère des dieux. MAGIC, Princ. et le Pirate (d.). HAY-LES-ROSES LES ROSES, Femme coupée en morceaux, M. de Falindor. IVRY IVRY-PAL., Terre sera rouge (d.). LA COURNEUVE MONDIAL, non communiqué. LEVALLOIS FANTASIO, non communiqué.	MAGIC, Roman de M. Pierre (d.). EDEN, La Kermesse rouge. ROXY, Casier judiciaire (d.). MALAKOFF FAMILY, Panique. MONTROUGE P. FETES, Dame de l'Ouest (d.). Colère des dieux. GAMBETTA, Buffalo Bill (d.). MONTREUIL PALACE, Espionne de Castille (d.). NANTERRE SEL-RAMA, Hantise (d.). BOULE, L'Aigle des mers (d.). NEUILLY CHEZY, non communiqué. PAVILLONS-SOUS-BOIS MODERN, La Cage aux rossignols. PUTEAUX BERG-PAL., non communiqué. CENTRAL, Chev. de la veng. (d.). EDEN, La Dame de Haut-le-Bois.	ROSNY-SOUS-BOIS TRIANON, Deux Orphelines (d.). La Fille aux yeux gris. SAINT-DENIS CASINO, Cinq secr. du désert (d.). KERMESSE (non communiqué). PATHE, Chevalier de la veng. (d.). SAINT-MANDE ST-MANDE-PALACE, 7 ^e Voile (d.). SAINT-OUEN ALHAMBRA, Histoire de chanter. VANVES PALACE, La Rose de la mer. VINCENNES EDEN, On ne meurt pas comme ça. PRINTANIA, Rom. M. Pierce (d.). RECENT, Toute la ville danse (d.). PALACE, Joies du mariage (d.). Les Directeurs-Gérants : S.N.E.P., Réaumur R. BLECH et J. VIDAL	



TCHERINA PART POUR LONDRES AVEC DES VALISES PLEINES

Avant de partir pour Londres, où elle va tourner dans « Red Shoes » (Souliers rouges), film en technicolor, comme son nom l'indique, la danseuse Ludmilla Tcherina, qui fut la vedette du « Revenant », a fait le tour des couturiers et des magasins de Paris. On la voit ici essayant, chez Carven, une des robes de son film, choisissant une paire de bas et s'efforçant de faire entrer tous ces trésors dans ses valises.

Photo AGIP.



Photo BAUDRY



JOLIOT CURIE FAIT DU CINÉMA

Pour la première partie du film sur « L'Eau lourde », Joliot-Curie vient de reconstituer lui-même, devant la camera et le micro, le cours qu'il professait en 1939. Cette scène a été enregistrée, ces jours-ci, au Collège de France, sous la direction de Jean Epstein.

Voici, à gauche, Joliot-Curie se préparant à tourner un plan dont le numéro est indiqué sur la claquette. Au-dessus : les élèves attentifs aux démonstrations du maître.

APRÈS RITA ET LINDA, VOICI ELEANOR...

Vingt-cinq ans, 1 m. 69, 54 kilos, les cheveux châtain et les yeux bleus, Eleanor Parker a débarqué à Paris avec un retard de quelques semaines sur Rita Hayworth et Linda Darnell. Encore inconnue en France — nous n'avons vu aucun de ses films — Eleanor Parker n'en a pas moins été accueillie avec les honneurs qui sont dus à toute star digne de ce nom. Epouse d'un businessman, elle a, paraît-il, horreur de la publicité. Elle n'en est que plus charmante.

